

# BRUXELLES CULTURE

5 novembre 2020

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement gratuit : [pressculture4@gmail.com](mailto:pressculture4@gmail.com)

## RENCONTRE : JOSKE MAELBBEK

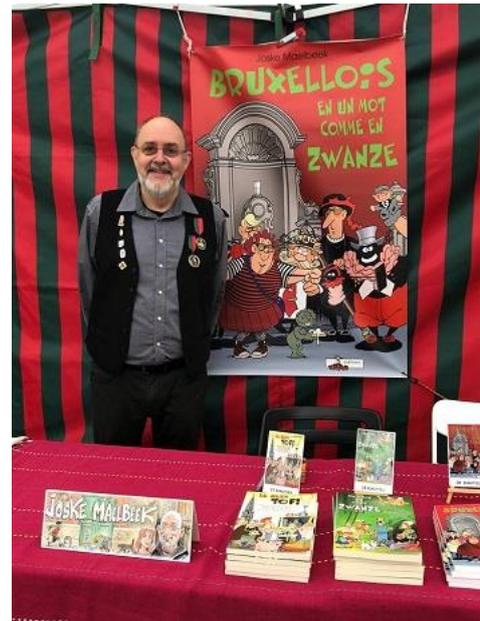


## RENCONTRE : JOSKE MAELBBEK

**Joske Maelbeek, c'est Dominique Dognie et inversement ! Un amateur de *zwanze* et de bons mots. Depuis son domicile tennodois il cisèle des vers et brode des fables en brusseleir, dans la veine de Jef Kazak et de Virgile. On lui doit, entre autres, des traductions hautes en couleur, que ce soit pour le monde de la bédé ou pour l'univers du roman. Avec une verve bien de chez nous, il raconte Bruxelles et son esprit à nul autre pareil. Rencontre.**

### Où êtes-vous né ?

Je suis né à Edith Cavell (Uccle), la traditionnelle usine à bébés, mais, à l'époque, mes parents habitaient à Saint-Josseten-Noode au Square Armand Steurs. Nous avons ensuite déménagé à Ixelles pour une dizaine d'années avant de revenir à Saint-Josse, dans la maison que j'habite toujours. Elle a la particularité d'être empreinte d'esprit bruxellois. En effet, elle a été occupée pendant la majeure partie de sa vie (de 1885 à 1939) par George Garnir, co-fondateur de l'hebdomadaire *Pourquoi Pas ?* et auteur de revues de fin d'année à la Scala ou à l'Alhambra et de romans sur les mœurs montoises et bruxelloises. J'ai donc passé plus de cinquante ans de ma vie dans cette commune. J'y travaille également à la Bibliothèque communale depuis plus de trente-trois ans.



### Vous avez fréquenté Gaston Compère. Quel genre d'homme était-il et de quelle manière a-t-il été votre mentor ?

J'ai eu la chance d'avoir Gaston Compère comme professeur de français à l'Athénée royal d'Ixelles. Pendant mes deux dernières années d'études là-bas, j'avais sept heures de cours avec lui. Son approche de la littérature était très différente de celle des autres professeurs de français. C'est lui qui m'a fait découvrir les auteurs belges et, particulièrement, la littérature fantastique. Je lui dois mon goût pour l'écriture. Mes dissertations étaient parfois lues en classe. C'est un bel encouragement ! Gaston Compère venait d'être découvert comme écrivain et, en 1975, avait reçu le *Prix Jean Ray* pour son recueil de nouvelles "La femme de Putiphar" édité chez Marabout dans la série *fantastique*, une série que j'ai dévorée à l'époque. J'ai donc pu suivre toute l'évolution de sa prodigieuse ascension littéraire.

### D'où vous vient le goût du parler bruxellois ?

Bien évidemment, mes parents ne me parlaient pas en bruxellois, fidèles aux préceptes de l'Enseignement à l'époque. Ma Maman, âgée de 91 ans, a commencé à me parler en bruxellois depuis très peu de temps. Par contre, mes grands-parents et, particulièrement, mon parrain, ne se privaient pas de l'utiliser entre eux quand ils ne voulaient pas que je comprenne. Donc, légitime défense, c'est la première langue que j'ai apprise. Et comme j'étais fourré chez eux pendant la majorité des vacances scolaires, mes parents travaillant tous les deux, c'étaient pour moi des cours de bruxellois intensifs !

### S'agit-il d'une véritable langue ou d'un patois ?

Je n'aime pas trop le mot patois qui a une connotation péjorative et réductrice. Je rejoins plutôt Jean-Jacques De Gheyndt (auteur, entre autres, d'une étude très poussée sur *LES* bruxellois intitulée "Schieven architek !") qui estime qu'il faut plutôt parler de langues endogènes. Je dis bien "les" bruxellois parce qu'il y en a plusieurs : le Brussels Vloms (flamand), le Beulemans ou bruxellois francophone (allusion à la célèbre pièce de théâtre !), sans parler du Marollien ou interviennent des mots wallons, du Bargoensch, sorte d'argot parlé par les "brigands" du XVIème au XIXème siècle et d'autres encore. Tout cela en sachant que ce bruxellois était prononcé différemment d'une commune à l'autre. Nous avons donc là affaire à une richesse qui va bien au-delà du simple mot patois !

### Par quel moyen vous êtes-vous retrouvé à la tête de la bibliothèque communale de Saint-Josseten-Noode ?

Un pur hasard ! Mes études à l'ISTI (Ecole Supérieure de Traduction et Interprétation) me dirigeaient

plutôt vers la traduction anglais-allemand. Puis, j'ai rencontré Francine Delépine, épouse de Jean Demannez, notre précédent Bourgmestre. D'abord dans le journal communal qui s'appelait *Kiosk'* (nom qui a été abondamment détourné depuis !), ensuite dans une asbl qui s'occupait d'accueillir des classes mais aussi des jeunes étudiants en décrochage scolaire et, enfin, à la Bibliothèque de Saint-Josse. C'est elle qui dirigeait la bibliothèque à l'époque. Après deux ans, elle est devenue Conservateur du Musée Charlier et je suis resté à la bibliothèque comme responsable. Evidemment, j'ai dû refaire des études en conséquence ...



### **Depuis quel âge écrivez-vous ?**

Ma rencontre avec Gaston Compère a été déterminante. Je lisais du fantastique et de la science-fiction, mais j'adorais, d'autre part, Baudelaire et Boris Vian. Et aussi Pierre Dac, Jean Yanne, Pierre Desproges et tant d'autres ! Tout cela, ajouté à la traditionnelle crise d'adolescence (qui s'est surtout manifestée dans mon écriture), a donné un étrange mélange. Il en est ressorti très vite une préférence pour les textes rimés et, plus particulièrement, les alexandrins. Également une passion pour les jeux de mots. J'ai édité, à compte d'auteur, un recueil de poésies *sataniques* intitulé "Les écrits de la Flamme". Je devais avoir une vingtaine d'année. Ensuite, plus rien ! Mes textes se sont accumulés. Ensuite, ma période "diabolique" s'est axée sur le rock et je suis devenu chanteur d'un groupe punk, puis de Heavy Metal. J'écrivais les paroles en anglais. Là aussi, le hasard ! Je suis devenu chanteur parce que personne dans le groupe n'était capable de dire mes textes correctement en anglais. Après quelques années et la dissolution du dernier groupe, je suis retombé dans une longue période où je n'ai plus rien écrit. Enfin, avec mon épouse, je suis allé voir les pièces de théâtre chez Toone et ça a été un déclic. Notamment, la pièce "Cyrano de Bergerac", adaptation bruxelloise en vers également et qui est un pur bijou. J'ai commencé à collectionner les marionnettes (je dois en accumuler plus d'une centaine !) et, très vite, m'est venue l'idée d'écrire à mon tour en vers et en bruxellois. Mon premier texte date de 1989.

### **Quel effet cela fait-il de rédiger en bruxellois ?**

C'est très bizarre et j'ai parfois l'impression d'écrire sous la dictée de mon parrain à qui je rends hommage par une série de pensées bruxello-philosophiques commençant toujours par " Mon Peiter disait comme ça ! ". Pourtant, il n'a jamais écrit en bruxellois mais il avait cet esprit de *zwanze* typique de chez nous. Un surréalisme et un sens de la formule qui sont autant de caractéristiques de notre terroir.

### **A quel public s'adressent vos ouvrages ?**

Bien évidemment, on imagine tout de suite que seules les personnes de soixante ans et plus peuvent comprendre mes fables. Mais, elles sont écrites en Beulemans, c'est à dire, le bruxellois le plus accessible



aux francophones. Et comme, dans mon esprit, ce sont des livres de passation de connaissance, il y a toujours un petit lexique après chaque texte pour les personnes qui ont besoin d'un "cours de rattrapage" ! Cela dit, je me suis fort investi dans la vie folklorique et je peux vous affirmer que des tas d'étudiants s'intéressent au bruxellois. Ils ont compris que nous avons énormément de points communs, notamment, le sens de la fête et des délires. Egalement une passion pour les bières à haute fermentation ! Tout cela relève de l'esprit étudiant autant que de l'esprit bruxellois.

### **Quelles ont été vos influences dans le domaine du bruxellois ?**

Sans mon parrain, je n'aurais jamais eu la capacité d'écrire en bruxellois et, pourtant, il était déjà décédé quand j'ai rédigé mes premiers textes. Il y a eu la rencontre de Toone VI via son théâtre, dont j'ai découvert toutes les pièces. Il y a aussi eu Virgile, un écrivain bruxellois (de son vrai nom, Léon Crabbé) qui rédigeait chaque semaine un "Dialogue de la semaine" en brusseleir dans le *Pourquoi Pas?*, ma première lecture du mercredi quand j'allais chez mes grands-parents. Puis, il y a eu bien d'autres auteurs comme Roger Kervyn de Marckten Driessche (*Les fables de Pitje Schramouille*), Victor Lefèvre (alias Coco Lulu) et Jean d'Osta qui signait les chroniques de Jef Kazak dans le *Vlan*.

### **Les fables s'accordent-elles à votre manière de rédiger ?**

Comme j'ai écrit dès le début en vers, la fable me convient parfaitement. Elle épouse parfaitement ce bon sens qui fait la simplicité bon enfant du bruxellois.

### **Quelle est la portée des fables ?**

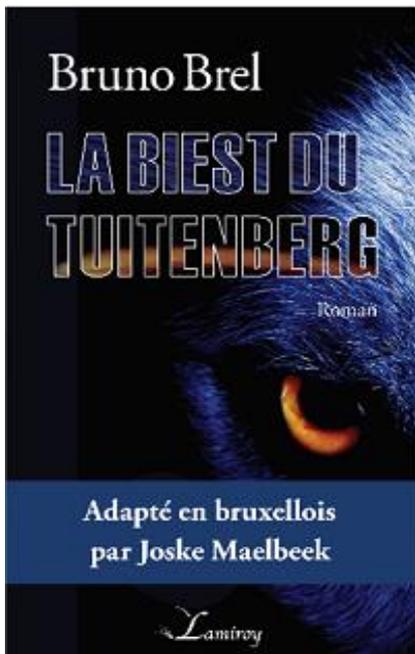
Les fables se distinguent par une morale. Elles donnent raison aux gens simples confrontés aux pédants et vengent le peuple de l'oppression des "grands". Bien avant La Fontaine, c'était un moyen de faire dire par des animaux des choses qu'un homme n'aurait pas eu le droit d'exprimer lui-même sans sévères représailles.

### **A côté de livres personnels, votre réputation repose en grande partie sur vos adaptations tant pour la bédé que pour le monde du roman. Comment naît pareille collaboration entre un auteur et un traducteur en bruxellois ?**

Mes textes bruxellois s'entassaient dans des tiroirs, ressortant à l'occasion des fêtes de fin d'année ou lors d'anniversaires pour divertir ma famille et mes amis. Encore une fois, le hasard m'a mis en présence de deux personnes qui ont bouleversé mon existence. En 2010, lorsque j'ai décidé de consacrer deux soirées à l'humour bruxellois dans ma bibliothèque, Georges Lebouc (qui a écrit plus de cinquante livres sur Bruxelles) a été invité à venir présenter son dernier livre "Comment engueuler son prochain en bruxellois". Peu avant son départ, je lui ai timidement lu une de mes fables, qu'il a plus que fortement appréciée. Lui, qui avait écrit tant de livres sur les auteurs bruxellois anciens et qui avait analysé cette langue comme on analyserait une langue morte, venait de découvrir un écrivain bien vivant et qui (je le cite, car je ne me permettrais pas de le dire autrement) égalait ou dépassait ses prédécesseurs. Je lui laisse l'entière responsabilité de ce jugement ! A partir de ce moment, il n'a eu de cesse que de chercher un éditeur pour mes "foebelkes" (petites fables en bruxellois). Depuis, Georges Lebouc décortique chacun de mes textes et préface chacun de mes livres. Nous avons adapté ensemble trois aventures de Spirou en bruxellois et j'ai participé, avec enthousiasme, à la prochaine réédition considérablement augmentée de son Dictionnaire bruxellois qui reste, de loin, le plus complet jamais édité avec plus de huit cents pages. Une semaine plus tard et toujours à la bibliothèque, la soirée était consacrée aux bandes dessinées en bruxellois et j'avais invité Raoul Cauvin et Louis-Michel Carpentier, respectivement scénariste et dessinateur des aventures de Poje. Poje est un sympathique patron de "stamenei" confronté à une clientèle de boit-sans-soif (zatlaps), de faiseurs d'ardoises (poeffers) et autre faune haute en couleur. Tout de suite, une amitié est née avec Louis-Michel Carpentier et j'ai participé à la version bruxelloise de plusieurs *Poje*. Le Poje a vraiment existé mais n'a rien à voir avec le Pogge de Schaerbeek. C'était un patron de bistrot qui tenait un établissement à Woluwé Saint-Lambert. Lui aussi, c'était un personnage !

**Récemment, vous avez traduit le roman « La bête du Tuitenberg » de Bruno Brel pour en faire « La biest du Tuitenberg ». Quels thèmes développe ce récit ?**

Ça aussi, ça a été une belle rencontre ! C'est Eric Lamiroy qui nous a fait nous rencontrer, Bruno Brel et moi. Et dans l'estaminet de Toone, en plus ! J'avais déjà collaboré avec Louis-Michel Carpentier à un livre sur la "Mijole" (un jeu d'adresse bruxellois, entendons-nous bien !) édité chez Lamiroy. Et là, Eric me proposait d'adapter tout un roman et de Bruno Brel en plus ! Comment refuser une offre pareille ? Ce roman est captivant. Il se déroule au XVI<sup>e</sup> siècle sous le règne de Philippe II, fils de Charles Quint, au moment où arrive à Bruxelles le redouté Duc d'Albe avec, pour mission, de mater de possibles rébellions dans le Payottenland. Au même moment, un peintre habitant la rue Haute reçoit une commande : faire le portrait du baron du Tuitenberg, Stefaan Van Keekebich. Les deux hommes vont d'abord se mesurer et l'artiste (il s'agit, bien entendu, de Pierre Breughel, avec l'orthographe que lui avait donnée Jacques Brel lui-même) va revenir sur la méfiance que lui inspirait ce noble pas comme les autres en dépit des apparences. Il s'agit d'un roman historique qui ne prend pas de liberté avec la réalité. La majorité des protagonistes ont bel et bien existé. Se greffent à cela un suspens et une part de fantastique pour répondre à la question : quelle est cette fameuse "biest" du Tuitenberg ? Une légende ? Tout au long des chapitres, on visite tantôt Bruxelles, tantôt les villages du Payottenland où de farouches paysans flamands sont prêts à lutter quasiment sans armes contre l'opresseur espagnol, ce qui donnera lieu à la fameuse révolte des "Gueux". C'est donc également un roman épique mais aussi



truculent, les cabarets où naissent les complots et coulent les bières de la vallée de la Senne n'étant jamais loin. J'ai mis tout cela à la sauce bruxelloise, en y intégrant la *zwanze* mais en respectant, c'était primordial, l'aspect dramatique de cette aventure.

**Parlez-nous un peu de Bruno Brel, neveu du grand Jacques ...**

Comme je vous l'ai dit, nous nous sommes rencontrés pour la première fois chez Toone. Il ne savait rien de moi et je savais trop peu de lui. En moins d'une heure, nous avons compris que nous étions sur la même longueur d'onde. Je lui avais fait parvenir un chapitre de son roman adapté et cela lui a tout de suite plu. Depuis, nous nous voyons quand il est de passage dans la capitale et nous avons encore d'autres projets en commun. Bruno Brel possède une liberté d'esprit semblable à celle de son oncle. Il écrit des textes où l'on retrouve cette même profondeur et cette même force d'évocation. C'est un homme libre qui chante comme il écrit et qui écrit comme ça lui chante ! Le voir se donner entièrement sur scène ne peut que rappeler les éblouissantes prestations de Jacques Brel. Il ne renie pas cette descendance, mais elle ne lui pèse pas non plus. Discuter en sa compagnie jusqu'à quatre heures du matin de

son roman, de sa vie et de l'existence en général représente pour moi des moments inoubliables. Comme beaucoup d'artistes qui effectuent des prestations le soir, il adore prolonger un repas par des conversations où le monde se fait et se défait jusque tôt ... le matin !

**Entre nous, pourquoi avez-vous opté pour un pseudonyme ? Qui est vraiment Dominique Dognié et qui est Joske Maelbeek ? Ne craignez-vous pas la schizophrénie ?**

Trois mois environ après avoir rencontré Georges Lebouc et Louis-Michel Carpentier, j'ai compris que les choses allaient bouger et que ce que je n'avais jamais osé imaginer allait se produire : des livres avec mes textes bruxellois allaient être édités ! Je voulais trouver un nom qui sonne bruxellois. Joske Maelbeek s'est imposé immédiatement. J'ai noté, sous forme de faire-part de naissance, le moment exact où j'ai décidé de prendre ce "nom de Senne" : *Monsieur Dominique Dognié a le plaisir de vous annoncer la naissance de Joske Maelbeek ce samedi 8 janvier 2011 à midi, just op taaid vi t'eite ! (juste à temps pour manger !)*. Et chaque partie de mon "soi-même" sait parfaitement ce qu'elle a à faire !

**Pourquoi Joske Maelbeek ?**

Rien n'est plus simple. Quand on habite Saint-Josse, Joske devient une évidence et le Maelbeek coule à cinquante mètres de ma maison.



### Quelle est votre actualité ?

La vingt-cinquième bande dessinée des aventures de Poje vient de paraître dans trois versions différentes, toujours illustrées et réalisées par Louis-Michel Carpentier. Son titre : « Jacques a dit : Santé ! ». Il y a une version en français, une autre en bruxellois Beulemans et une troisième en Brussels Vloms. Je me suis occupé des dialogues des deux premières versions, Jean-Jacques De Gheyndt de la troisième. Ensuite, ce mois-ci, sort mon quatrième recueil de fables: « Quelques pas de zwanze classique... (et autres *prouwesses* de la mise en Senne) ». Le coronavirus n'aura pas eu raison de ma créativité, ara !!

### Vous changeriez quelque chose dans votre parcours ? Si oui, de quoi s'agit-il ?

Je ne changerais rien dans la mesure où je n'ai rien choisi. Peut-être aurais-je préféré que ma "carrière" bruxelloise démarre plus tôt, mais je n'avais jamais songé à y prétendre. Tout est le fruit d'un heureux hasard. Peut-être suis-je à la fois sous la protection de George Garnir et de mon

parrain ! De toute façon, vu mon âge peu avancé et ma santé de fer dans un corps de velours, je n'ai pas fini de *zwanzer*, soyez en sûr !

**Retrouvez Joske Maelbeek sur sa Page Facebook et sur sa chaîne Youtube. Même nom, même zot!**

**Propos recueillis par Daniel Bastié**

### EXPOSITION : EXPERIENCE BRUSSELS

*Explorez les quatre coins de de la Région bruxelloise et imprégnez-vous de son charme unique. « Experience.Brussels » est une exposition interactive à travers laquelle locaux comme visiteurs auront l'opportunité d'en découvrir davantage à propos de leur capitale.*

C'est au cœur de Bruxelles, sur la Place Royale, que se trouve l'exposition « Experience.Brussels », le point de départ pour découvrir ou redécouvrir ce que la capitale peut nous offrir. Cette exposition changera votre vision de Bruxelles et mettra en valeur différents endroits, institutions, ainsi que la population travaillant au cœur de l'Europe. Quel est le symbole phare de Bruxelles ? Un atome géant ? Un petit garçon faisant pipi ? Une grande place dorée ? Un temps pluvieux ? Un cornet de frites ? « Experience Brussels » vous permet d'élargir votre vision. L'exposition vous aide à comprendre et interpréter Bruxelles de la meilleure des manières. Interagissez avec les transports publics bruxellois et élargissez vos connaissances sur cette capitale et ses habitants. Parcourez les quatre coins de Bruxelles, ses dix-neuf communes et découvrez un nombre incalculable de personnalités au sein de cette métropole. Tournez les pages d'un livre géant pour découvrir les moments-clés de l'histoire bruxelloise ; testez vos connaissances sur l'Union Européenne ; rencontrez de vrais Bruxellois ; apprenez de nouveaux mots de la langue locale ; interagissez avec notre maquette. Que vous soyez Bruxellois ou étranger, vous apprendrez à coup sûr de nouvelles choses sur cette capitale. Et avant de partir, n'oubliez pas votre carte postale personnalisée ! Que vous soyez en ville pour quelques jours ou Bruxellois de naissance, vous découvrirez le charme de quartiers insolites et/ou touristiques et vivrez réellement l'ambiance bruxelloise. Un événement à découvrir jusque fin décembre 2020 et qui met en avant différents quartiers de la capitale, pouvant être appréciés entre amis, en famille, en groupe ou en solo ! Davantage de détails sur le site [www.experience.brussels.com](http://www.experience.brussels.com)

**Rue Royale, 2-4 à 1000 Bruxelles**



## THÉÂTRE : INTRA MUROS

*Le Public accueille la dernière pièce d'Alexis Michalik, Intra Muros, montée à Paris en 2017. A partir d'un cours de théâtre donné dans une prison, la pièce détricote, morceau après morceau, l'histoire de deux détenus qui nous révèlent leurs secrets.*

Richard, metteur en scène sur le retour, espère apporter une bouffée d'oxygène dans les murs clos de cette prison. Il espère aussi avoir une forte affluence qui entraînerait d'autres cours et d'autres cachets. Mais voilà, seuls deux détenus se présentent, deux durs à cuire : Kevin, un jeune voyou des banlieues, et Ange du Midi, la cinquantaine taiseuse, en tôle depuis 27 ans, qui ne vient là que pour accompagner son comparse. Richard, secondé par une de ses anciennes comédiennes qui fut sa femme, et par une assistante naïve et inexpérimentée, finit quand même par donner ses cours. Mais très vite, ça dérape, car on va plutôt jouer à « qui est qui ? » dans cette histoire qui s'emmanche.

Après le succès du road trip *Le Porteur d'histoire*, après le triomphe du flamboyant *Edmond* à la recherche de Cyrano de Bergerac, Alexis Michalik ouvre les portes du social et nous entraîne à la découverte de nos sentiments enfouis. Avec toujours autant d'enthousiasme, de rythme et de bouillonnement verbal, ce formidable raconteur d'histoire, également acteur, réalisateur et écrivain, nous plonge au cœur du milieu carcéral. Les mots jetés sur la scène sont vrais et crus. Dans un rythme effréné qui est celui d'un film, le dramaturge étant aussi un réalisateur.



Du cours donné aux deux détenus va découler une introspection sur les raisons de leur détention. Sur leur rapport au temps qui s'écoule, mis en évidence par ce lit qui apparaît et disparaît au fil des scènes. Sur l'espace confiné où ils végètent en attendant une libération conditionnelle. De cette introspection naît une histoire romanesque, pleine de rebondissements, qu'on vous laisse le soin de découvrir sur le plateau nu du milieu carcéral.

On sent le souffle baroque qui anime la scène ponctuée de souvenirs. Dans ce jeu de rôle que

leur impose le dramaturge, les personnages s'échangent, se télescopent, s'improvisent. Ils sont plongés dans leur rêve de tout recommencer, de tout refaire, et ils nous le font partager avec leurs mots qui pèsent lourd. Leurs mots qui sentent la promiscuité de la prison. Jusqu'à la fin où ils se réveillent, et nous avec eux, conscients qu'ils n'ont fait que rêver leur histoire ébréchée, rapiécée, recomposée.

Ce jeu de dupe n'est pas sans rappeler Shakespeare qu'Alexis Michalik a mis plusieurs fois en scène, notamment dans *Roméo et Juliette* (2008), et dont il s'inspire ici pour convoquer les fantômes qui hantent la conscience d'un des deux détenus. Petit clin d'œil aux amoureux du théâtre : le dramaturge nous interroge sur la fonction de la scène. A travers les questions que les comédiens se posent et nous posent sur leur rôle, le théâtre se met en abyme. Il s'interroge sur lui-même. Joue-t-on pour de bon ou fait-on semblant de jouer pour se mettre nu ? Cela fait partie aussi du théâtre baroque. Le spectateur est sur le qui-vive.

Tout est mimé, sur une musique de fond de Raphaël Charpentier, avec des sons off qui évoquent les objets invisibles que se passent les comédiens. Avec des éclairages qui mettent ces objets en valeur et créent le suspense. Une très belle prestation avec cinq acteurs de talent (Edwige Baily, Itsik Elbaz, Marwane El Boubsi, Julia Le Faou et Fabrice Rodriguez) plusieurs fois rappelés par les spectateurs. On voudrait retourner dans cette prison-là pour écouter leurs histoires.

Au théâtre Le Public jusqu'au 14 novembre. Plus d'information sur [www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be).

**Rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles**

**Michel Lequeux**

## TOONE : LE BOSSU

Publié en 1857 sous la plume de Paul Féval, avocat breton qui se fait connaître comme romancier à Paris, Le Bossu ou le petit Parisien est le prototype des romans de cape et d'épée. Le héros, Henri de Lagardère dit le Bossu, sauve de justesse Blanche, fille de Philippe de Lorraine, duc de Nevers. Il a la double tâche de venger le père et de rendre la fille à sa mère. Le beau Lagardère, maintes fois repris au cinéma, détient la fameuse botte secrète du duc de Nevers et va s'en servir seul contre tous. Il usera de la ruse pour faire éclater la vérité. A cette fin, il se déguisera en bossu et, laid comme Esope dont il prendra le nom, va intriguer dans un Paris corrompu. Le climat de cupidité s'aggrave encore par l'impact du système financier de John Law. Les Toone du passé ont rebaptisé la fille du duc de Nevers. Du prénom Aurore hérité de sa mère, l'héroïne est devenue Blanche dans le répertoire des marionnettes. Erreur d'une tradition orale ? Confusion naïve ? La question est ouverte. Le récit original du père Féval s'est étoffé sur la scène de Toone de la jeunesse du Bossu créée de toutes pièces par le fils de l'auteur qui va en exploiter la veine. Peu importe. Les deux auteurs n'ont-ils pas les mêmes nom et prénom ? Duel entre l'honneur et l'ignominie, le Bossu fut à ce point populaire que les anciens Toone en ont dessiné les protagonistes sur leur castelet. TOONE VIII en perpétue la tradition. Comme dit le bretteur : "Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira-t-à toi." (sic). La pièce se joue dans de superbes décors et costumes signés Thierry Bosquet. Une pièce de kip kap et d'épées dans la pure tradition des marionnettes à tige bruxelloises. Un moment plein d'action à découvrir chez Toone du 12 novembre au 5 décembre 2020. Voyez tous les détails pratiques sur le site [www.toone.be](http://www.toone.be)

**Rue du Marché-aux-Herbes, 66 (Impasse Sainte Pétronille) à 1000 Bruxelles**



Actuellement, le musée permanent de Toone situé au premier étage du bâtiment principal se visite gratuitement pendant les heures de représentation. L'estaminet folklorique au rez-de-chaussée est ouvert tous les jours de 12h00 à 24h00, sauf le lundi (jour de fermeture). Il s'agit d'un estaminet tricentenaire où, dans une ambiance authentique de briques roses espagnoles, poutres noircies et sol dallé, vous pourrez apprécier quelques bières, dont la célèbre gueuze tout en dégustant une tartine de fromage blanc « Plattekeis ».

## EXPOSITION : DIALOGUE D'ARTISTES A EAG

Depuis plus de dix ans, Espace Art Gallery nous concocte un rendez-vous mensuel qu'on entend comme une invitation pour se familiariser avec la création artistique contemporaine, offrant un panorama du meilleur qui se produit dans nos ateliers ou ailleurs. Située à un bond de la place de Brouckère, la galerie entend garder un niveau qui a contribué à établir sa réputation et à ne pas changer d'un iota une formule qui a fait ses preuves.

Nicolas Wauters est belge et vit à Tokyo. Petit, il se passionnait pour les jeux vidéo et les dessins animés nippons. Après avoir mené des études en gestion de l'entreprise et avoir travaillé dans diverses sociétés, il a concrétisé son envie de voyage, qui l'a propulsé dans l'autre hémisphère. Après Los Angeles, il a débarqué en Asie où, fort vite, il a trouvé ses aises. D'emblée, il a été fasciné par ce nouveau monde et a décidé de s'y installer. Tokyo est ainsi devenu une seconde patrie, une métropole qui vit sans jamais dormir, qui palpite et qui mélange les paradoxes : ceux de la tradition et de la modernité, de l'ancien et du nouveau. Il ressort de ce mélange une étrange impression qui fascine ou qui effraie les Européens. Armé de son appareil



photographique, il a choisi d'immortaliser des points de vue, des paysages, des architectures et des instantanés de vie. Face à cette ville qui apparaît généralement tentaculaire pour les étrangers, notre homme s'est transformé en accompagnateur pour celles et ceux qui ne connaissent pas les quartiers où rien ne ressemble à ce que nous rencontrons chez nous ou qui n'osent pas s'y aventurer sans guide. A Espace Art Gallery, il offre une sélection de ses plus beaux clichés, afin d'inviter le public bruxellois à une aventure dans ce qu'il est convenu de nommer exotisme d'un milieu inconnu, avec des cadrages à couper le souffle, des lumières irradiantes et des harmonies de couleur d'une réelle beauté.

Marie-Céline Bondue travaille la toile autant que le papier au pinceau, à la brosse ou au couteau. En n'abandonnant jamais le réel, elle se fond dans l'abstraction, pour retenir

les chatoiements de la lumière et les juxtapositions de tons, avec une palette qu'elle souhaite le plus souvent solaire. Ses œuvres s'imposent en grand format, servies par une profondeur et une transparence dues à la qualité de son travail. Ici, aucun impératif, si ce n'est celui de créer librement, en s'astreignant au seul exercice qui mène au Beau. Elle aime proposer des tableaux qui s'imposent par leur équilibre, qui jouent avec les émotions et qui traduisent des états d'âme. Quant à parler de sa démarche, elle préfère laisser à chaque visiteur le soin d'interpréter ce qu'il voit, sans le pousser d'une manière ou d'une autre. Néanmoins, elle reconnaît être influencée par le peintre américain Mark Rothko, dont elle admire le talent et qui a réussi à s'éloigner de la tangibilité des choses pour n'en retenir que le rythme et les fluctuations chromatiques.

Monicah Senah est Suisse et pratique un art abstrait qui s'inscrit dans la virtuosité du geste, avec des traînées de couleur qui évoque le *dripping* si cher à Jackson Pollock, caractérisé par des coulées de peinture qui s'entrecroisent, se cherchent et s'épousent. Technique qui réclame une extrême prudence, parce que la part d'aléatoire se veut aussi importante que l'exercice cérébral. Il s'agit de compositions d'une apparente facilité, alors qu'elles réclament une longue gestation avant de libérer le mouvement.

Enfin, le sculpteur Claudio Cermaria et les mosaïques de Marphi complètent ce programme qui se tient du 6 au 29 novembre 2020 à Espace Art Gallery. Voyez tous les détails pratiques sur le site [www.espaceartgallery.eu](http://www.espaceartgallery.eu)

**Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles**

**Daniel Bastié**

## THÉÂTRE : MUZUNGU

*Cachées dans l'obscurité silencieuse, douze bobines de Super 8 et 8 mm attendent dans une cave, à Stavelot. Quatre heures trente de souvenirs arrachés au « Petit Pays » de Gaël Faye. Douze bobines tournées entre 1963 et 1975 sur l'Afrique du Burundi. Attachez vos souvenirs, l'atterrissage est imminent au Rideau de Bruxelles.*

Bujumbura. Un Boeing se pose sur une piste délabrée de la ville et les souvenirs surgissent. Vincent est né au Burundi. Il y a passé les sept premières années de sa vie. Dans le lexique de son enfance, des mots apparaissent : bananier, papayer, barza, potopot, Ruzizi et Tanganyika. Il y a aussi le couvre-feu, le coup d'Etat, les Hutus et les Tutsis qui s'entretuent. Vincent nous raconte son histoire. Il ouvre devant nous sa malle de souvenirs, pétrie de mille images, odeurs, sensations, anecdotes savoureuses.

Pétrie aussi des contradictions propres au *Muzungu*, l'homme blanc d'Afrique, qui s'interroge sur ses racines et son héritage du passé. Le nôtre, car c'est nous qui avons colonisé le pays après 1918.

Vincent Marganne est né là-bas en 1965. Après son retour en Belgique en 1972, il fait une halte à l'ULB, puis passe au Conservatoire de Bruxelles où il obtient le premier prix de déclamation en 1991 et celui d'art dramatique l'année suivante. Il met en scène *Transit* au Public en 1999, *Exemples de bonheur* et *Faut y aller* au TTO en 2004. Il joue également dans *Alba Rosa* de Pietro Pizzuti et dans *Chambres* de Minyana, mis en scène aussi par Pietro Pizzuti. Côté écriture, il publie *Un ange*, recueil de poésie, et *En vivant en passant* aux éditions Maelström, en 2016. Puis plus rien jusqu'à ce jour.

« Mon écriture a pris des chemins détournés pour arriver sur les planches. Celle où mon frère et moi, depuis une voiture, voyons des cadavres allongés dans l'herbe, à un barrage routier. Je savais que je voulais raconter ce souvenir d'enfance, mais il m'était impossible d'y aller tout de suite. Il me fallait



évoquer le contexte : celui des années 70 et de la coopération en Afrique. Pas à pas, de façon détournée, je suis arrivé aux choses que je voulais vraiment exprimer sur la scène : l'histoire de mes parents, le rapport à mon père, la mémoire. » La sienne qu'il nous fait revivre.

Ce texte a libéré chez Vincent des choses cadennassées. Il pousse l'auteur au bout de ses souvenirs, dans une confession mise en scène par Serge Demoulin (qu'on a pu voir récemment dans *Des Hommes endormis*

au Rideau de Bruxelles). On y verra aussi sur les planches Edson Anibal, entrevu dans *Poissonsexe*, la comédie du 1<sup>er</sup> avril sur grand écran.

Le débat du Bout du bar, jeudi 5 novembre après le spectacle, permettra un échange entre Vincent Marganne et Colette Braekman, journaliste au *Soir*, qui trempe depuis toujours sa plume acérée dans l'encrier de l'Afrique. Au Rideau de Bruxelles jusqu'au 14 novembre. Plus d'infos sur [www.rideaude-bruxelles.be](http://www.rideaude-bruxelles.be).

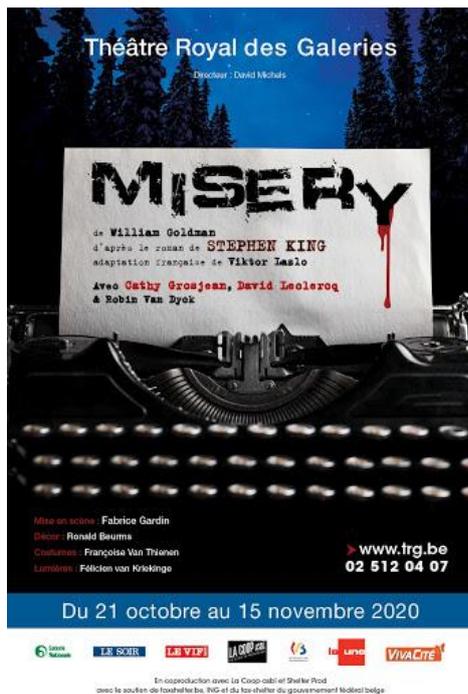
**Rue Goffart, 7A à 1050 Bruxelles**

**Michel Lequeux**

## THÉÂTRE : MISERY

*Le Théâtre des Galeries, fermé depuis le 13 mars, rouvre ses portes dans son écrin rouge à l'ancienne. Il les rouvre sur une pièce tirée du best-seller de Stephen King, Misery, paru en 1987 et porté à l'écran par Rob Reiner en 1990, avec Kathy Bates dans le rôle d'Annie Wilkes.*

Voici l'histoire que tout lecteur de King, tout cinéphile averti connaît par cœur, mais qu'il est bon de rappeler aux autres. Paul Sheldon, auteur d'une saga dont Misery Chastain est l'héroïne, vient d'avoir un accident dans les montagnes du Colorado, au plus fort de l'hiver. Sa voiture s'est abîmée au-dessus de la route, et le blessé est recueilli par Annie Wilkes, une infirmière retraitée, fervente admiratrice de ses œuvres. Mais voilà, elle est folle et tellement entichée de *Misery* qu'elle pique une crise de rage



démétrielle en apprenant que le dernier roman finit sur le mort de l'héroïne. Paul a tué celle qu'Annie chérissait de tout son être. Depuis qu'elle a découvert la saga au chevet des malades qu'elle soignait. Entre l'infirmière et son patient à domicile, une lutte s'engage pour la résurrection de *Misery*.

Cette lutte spectaculaire, implacable, sournoise, est jouée avec un humour noir féroce par Cathy Grosjean et David Leclercq, deux comédiens que Fabrice Gardin, le metteur en scène, a choisis pour incarner le chat et la souris. Qui sont-ils ? Deux personnages narcissiques, égoïstes et dominateurs, aussi rusés l'un que l'autre, qui vont s'affronter sur un roman à réécrire. Sur une héroïne à sauver de la tombe.

### Un huis clos haletant

Annie Wilkes alterne le comique et le tragique avec une rare candeur. Elle possède un côté naïf, presque enfantin, qui rend ses lubies fantasques. C'est quelqu'un qui étouffe dans la vie et qui voudrait gommer ses excès de folie. Elle a refoulé son enfance derrière cette folie qui s'exprime avec beaucoup de violence dès qu'on touche à sa passion de lectrice. A *Misery* à laquelle elle s'identifie à fond. Cathy Grosjean passe d'un ex-

trême à l'autre avec la maîtrise d'une comédienne confirmée.

Paul, lui, passe la moitié du spectacle couché dans un lit, l'autre assis dans une chaise roulante. Il va souffrir corps et âme. Il va avoir peur et doit trouver suffisamment de force en lui pour se rebeller. David Leclercq le fait avec une très riche palette d'émotions. Il incarne avec conviction ce blessé de la route qui se traîne à terre pour tenter de gagner la porte et échapper à celle qui le retient en faisant le vide autour de lui. Un huis clos haletant.

Quant à l'espace scénique, il tourne devant nous comme un carrousel sur son axe. Tour à tour apparaît à nos yeux la chambre, la cuisine, le couloir et le perron de la maison, montés sur un plateau tournant. Cela permet une belle fluidité dans les changements de décor. Ce style est celui d'un bungalow laissé à l'abandon par une femme qui vit recluse dans la montagne. Il y a un côté flippant, assez marqué dans les couleurs et dans les taches de moisissure. C'est le côté spectaculaire de la mise en scène réalisée par Fabrice Gardin, qui a déjà adapté pour le théâtre *La Peste* de Camus et *Le Journal d'Anne Frank*.

Seul regret qui vienne à l'esprit : le metteur en scène ne s'est pas assez distancié du film dont *Misery* est la parfaite réplique. Et pour cause : l'adaptation, signée William Goldman, est la même pour le film et pour la pièce qui en est tirée, dans une traduction française de Viktor Lazlo, chanteuse, actrice et romancière. D'où le côté double emploi quand on passe du film à la scène, rien n'ayant été changé. Du moins quand on a vu à l'écran le thriller psychologique.

Ce serait dommage pourtant, vu la qualité du jeu et de la mise en scène, d'en faire grief au Théâtre des Galeries qui a bien besoin du soutien de ses spectateurs pour reprendre du poil de la bête aujourd'hui.

Alors, au diable la redite, au diable le copier-coller, et allons-y d'un bon pas : c'est tout au bénéfice de la culture. Dans tous les cas, on relira avec passion, avec anxiété, avec attente, *Misery* de Stephen King pour apprécier les écarts entre le roman et la scène, car il y en a, je vous l'assure. Au Théâtre Royal des Galeries jusqu'au 15 novembre 2020. Plus d'informations sur [www.trg.be](http://www.trg.be). Galerie des Princes, 6 à 1000 Bruxelles.

**Michel Lequeux**

**Photo : ©De Beir-Leleux**



## THÉÂTRE : PHÈDRE

Voici encore une tragédie dont le sujet est pris de Racine. Quoique la réalisatrice ait suivi une route un peu différente de celle de cet auteur classique pour la conduite de l'action, elle n'a pas laissé de côté l'intrigue haletante de ce récit devenu un archétype des tempéraments humains, un récit éclatant qui parle de faute, de grandeur, d'ambition et de fatalité. On se rappelle le thème original, qui propose de suivre l'amour incestueux conçu par Phèdre, femme de Thésée, pour Hippolyte, fils de Thésée et d'une Amazone. L'héroïne n'est ni tout à fait coupable ni tout à fait innocente. Par sa destinée, elle est engagée dans une passion illégitime, pour laquelle elle est prête à se damner et qui, paradoxalement, l'effraie. Malgré tous ses efforts pour surmonter l'attirance qui la brise, elle sait qu'elle préfère se laisser mourir plutôt que d'y renoncer. Pauline d'Ollone dirige ses comédiens comme s'il s'agissait d'un ballet, tout en retrouvant au présent la merveilleuse langue de Jean Racine. Avec un regard actuel, elle décline « Phèdre » telle une histoire intemporelle, avec des jeunes gens furieux en train de se trémousser sur un volcan, où la rythmique se ponctue d'alexandrins qui se laissent gagner par le flow du hip-hop, juxtaposant aux rivages de la Grèce antique les arts urbains de nos cités. Voir en Phèdre une femme mariée trop jeune à un monarque et tourmentée par la direction que prend sa libido revient à parler de femme moderne, qui se veut libre dans son corps, mais tenaillée par les conventions, les tabous et le regard que les autres pourraient porter sur elle. Sans doute se rêve-t-elle libre de tout lien matrimonial pour jouir pleinement de ses pulsions amoureuses et s'épanouir dans les bras de l'homme qui lui plaît vraiment ? Cette pièce est à découvrir du 10 au 27 novembre 2020 au Théâtre des Martyrs. Vous trouverez tous les détails pratiques sur le site [www.theatre-martyrs.be](http://www.theatre-martyrs.be)

**Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles**

## THÉÂTRE : DRESSING ROOM

Lol présente une collection de prêt-à-porter. D'emblée sa présentation est étrange. Au fur et à mesure de celle-ci, un souvenir terrible vient envahir sa conscience et dérégler la mécanique du show, celui d'une partie de strip-poker où elle n'avait bizarrement que des mauvaises cartes, où, seule au milieu des hommes, elle n'avait pas tout à fait compris les règles... A partir de là s'ouvre un espace de trouble, comme si cette scène obsédante était confusément liée à la présentation de mode. Délaisant peu à peu l'exhibition, Lol entraîne alors le spectateur vers une espèce de cérémonie intime où il lui faut aller jusqu'au bout d'un processus de mise à nu. Dans une lumière peu à peu déclinante, elle va tenter d'être comme elle peut : non plus la présentatrice de *fashion sharing*, ni la victime d'un jeu malsain, encore moins la Lol tout sourire, enfant de la génération selfie, façonnée par le regard des autres, mais une femme qui tremble devant le gouffre noir du public et cherche à se dire, en vérité. Déconstruisant la langue des autres et la langue de la publicité, qui l'habite malgré elle, Lol se laisse peu à peu traverser par une autre langue : intérieure, fragmentée, sauvage, avec des hésitations, des glissements inconscients, cette part « physique » où l'être se cherche et cherche la rencontre sur la scène nue du Théâtre. Une performance de Marie Bos à applaudir au Varia du 19 novembre au 5 décembre 2020. Trouvez les détails de cet événement sur le site [www.varia.be](http://www.varia.be)

**Rue du sceptre, 78 à 1050 Bruxelles**



## THÉÂTRE : CONTES ET LÉGENDES

Avec *Contes et Légendes*, Joël Pommerat revient à une forme de théâtre plus intimiste. Il se penche sur l'enfance et principalement sur ce point de basculement quand elle glisse vers l'adolescence. Quand les premières interrogations surgissent. Comment se construire, à travers quelles représentations collectives ? Ici, il associe ce moment clé de l'existence humaine au mythe de la créature artificielle. Dans un univers légèrement futuriste, il imagine une cohabitation entre les humains et des robots sociaux. Non pas que l'intelligence artificielle soit au cœur du travail. Sa présence apparaît plutôt comme un prisme au travers duquel nos relations, nos émotions se révèlent dans toute leur complexité. Ce spectacle est le fruit d'un travail au long cours. Huit mois d'ateliers et de répétitions nourris de recherche. Vous en dire plus serait péché. Ce serait comme vous révéler la fin d'un film exaltant. Nous sommes au théâtre certes, mais avec une équipe de haut vol et une écriture de plateau ciselée, Joël Pommerat nous le ferait presque oublier. Un événement à applaudir du 10 au 28 novembre 2020 au Théâtre National. Plus de détails sur le site [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)  
**Boulevard Emile Jacqmain, 111-115 à 1000 Bruxelles**



## THÉÂTRE : ESCALE

Nous sommes au cœur de l'été, le jour de la Fête Nationale. Un train est contraint de s'arrêter, pour des raisons techniques, au milieu de nul part. Deux de ces infortunés voyageurs se retrouvent à l'extérieur de la gare. Lui veut s'isoler (il ne répond pas à son portable qui ne cesse pourtant de sonner) tandis qu'elle ne cherche qu'à nouer le dialogue. Leur vie va être bouleversée par cette escale née du hasard. Cette rencontre improbable entre deux êtres que tout oppose, mais qui sont peut-être liés par une même solitude, vont se dévoiler puisqu'ils sont l'un pour l'autre de parfaits inconnus. La force et la réussite de cette pièce est de vous montrer l'évolution psychologique des personnages. Le premier n'est pas aussi antipathique qu'il y paraît et la seconde, sous son apparente bonne humeur, ne va pas si bien que ça ! Amélie Etasse (elle est Camille dans la série « Scènes de ménages », la compagne du pharmacien Philippe) et Xavier Lemaire (auteur interprète, metteur en scène) jouent leur partition tout en délicatesse et émotion. Ils sont aidés par l'écriture de Marilyne Bal qui parle avec beaucoup d'intelligence de maux de notre société contemporaine. Une pièce à deux voix à applaudir au Centre culturel d'Auderghem du 17 au 21 novembre 2020 à 20 h 30. Référez-vous au site [www.ccauderghem.be](http://www.ccauderghem.be) pour davantage de précisions.

**Boulevard du souverain, 183 à 1160 Bruxelles**

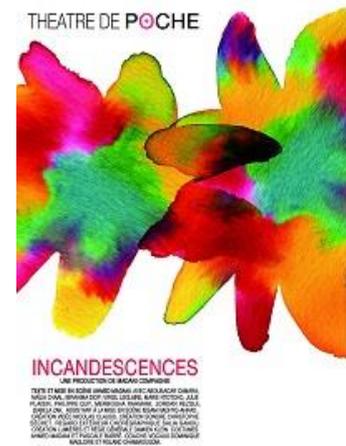


## THÉÂTRE : INCANDESCENCES

Avec *Incanescences*, c'est par la bouche des enfants qu'ils ont engendrés que les corps de ces parents venus d'ailleurs et souvent cantonnés à n'être que des forces de travail nous apprennent qu'ils sont aussi d'incredibles forces d'amour. Une centaine de filles et de garçons, âgés de vingt à trente ans, ont accepté de rencontrer Ahmed Madani et de lui ouvrir leur cœur. Ces sessions de recherche menées sur une année dans une douzaine de villes ont permis au dramaturge de plonger dans l'humanité et la singularité de vies ordinaires au caractère extraordinaire. Une dizaine de ces jeunes gens portent sur la scène, dans une langue taillée sur mesure pour chacun d'eux, ces récits trop souvent passés sous silence. Ces jeunes filles et ces jeunes hommes n'ont pas froid aux yeux. Ils s'emparent du plateau avec jubilation et malice pour dire ce qui les unit, ce qui les sépare, ce qui les fragilise, ce qui leur donne la force de se tenir debout et d'avancer. Ils s'adressent à nous avec éloquence, fierté, drôlerie et élégance et, accompagnés par l'auteur et metteur en scène, nous invitent à découvrir une forme de sociologie poétique inédite où fiction et réalité s'entremêlent. Sans pudeur, tantôt légers, tantôt graves, ils évoquent leur premier « je t'aime », leur premier baiser, leurs premiers émois d'amour. Ce récit universel, joué, dansé et chanté devient l'expression de l'immense joie d'amour qui a engendré notre humanité. Il est également un immense éclat de rire qui résonnera longtemps après que les feux de la rampe se seront éteints. Un spectacle qui s'inscrit dans le sillage d'*Illumination(s)* et de *F(l)ammes*, qui nous avaient fortement séduits. Soit une jeunesse « incandescente » qui témoigne librement de sa propre histoire, de ses joies et espérances. Comment ces jeunes vivent-ils leurs relations amoureuses et comment composent-ils avec leurs traditions familiales, leurs modèles parentaux, leurs appartenances religieuses, leur couleur de peau, leur culture, leur positionnement dans la fratrie ? Quels rapports entretiennent-ils avec leur corps et les notions de masculin et de féminin, dans un monde où les frontières de genres sont de plus en plus interrogées ? Les relations amoureuses entre jeunes d'origines et de religions différentes se déploient-elles de la même manière ici et là-bas ? Quelles familles rêvent-ils de composer ? Quels sont leurs propres options de parentalité ? Mais, surtout, comment affirmer que cette jeunesse porte en elle la réelle capacité de contribuer à rendre ce monde meilleur ?

*Incanescences* est le troisième volet du triptyque intitulé *Face à leur destin* écrit et mis en scène par Ahmed Madani. La nécessité absolue d'être le relais de cette création est partagé par le Poche et plus d'une quinzaine de théâtres français. Les grands défis de cette aventure sont l'insertion professionnelle, la formation, la prise de parole, l'exploration de la complexité du concept d'identité, la réflexion sur la place des femmes dans la société d'aujourd'hui, l'histoire collective et l'histoire individuelle, la notion d'intégration et le sentiment d'appartenance au destin national. Une performance à voir au théâtre de Poche du 10 au 28 novembre 2020. Plus de détails sur le site [www.poch.be](http://www.poch.be)

**Chemin du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles**



## THÉÂTRE : LA FLÛTE ENCHANTÉE

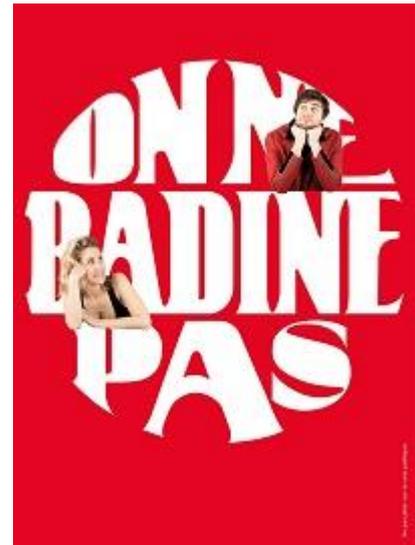
En réunissant acteurs et chanteurs d'opéra, Daphné D'Heur nous propose de vivre la création de l'incredorable opéra de Mozart en septembre 1791. Wolfgang et son frère en maçonnerie, Emanuel Schikaneder, inventent sous nos yeux un spectacle féérique. La belle-sœur du compositeur de génie frémit quand elle découvre l'air de *la Reine de la Nuit*. Parviendra-t-elle à atteindre une note aussi aigüe ? Une performance avec Avec Maroine Amimi, Cindy Besson, Julie Delbart, Dania El Zein, Fabian Finkels, Morgane Heyse, Valentin Thill, Petra Urbányi, Valentin Vanstechelman, Anouchka Vingtier et les enfants en alternance : Andrei Costa, Ava Debroux, Dario Delbushaye, Issaïah Fiszman, Martin Georges, Selma Jones, Laetitia Jous, Daphné Savelli et Babette Verbeek à découvrir au Théâtre du Parc du 12 novembre au 12 décembre 2020. Découvrez les détails précis sur le site [www.theatreduparc.be](http://www.theatreduparc.be)

**Rue de la loi, 3 à 1000 Bruxelles**



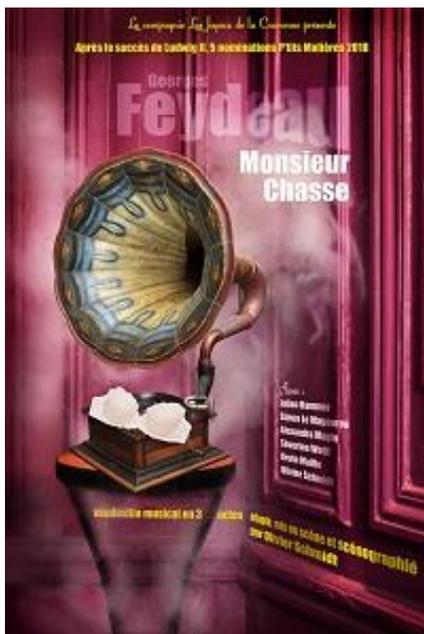
## THÉÂTRE : ON NE BADINE PAS

Tout démarre dans une bibliothèque universitaire. Enfin, c'est ce qu'on croit. Deux étudiants planchent sur une dissertation ayant pour thème : « Le rapport amoureux dans le répertoire théâtral français ». Enfin, c'est ce qu'ils croient. Au fur et à mesure de leurs échanges, ils vont progressivement devenir les personnages des œuvres qu'ils évoquent, tout en explorant parallèlement les méandres de leurs propres sentiments. Enfin, c'est ce qu'ils veulent nous faire croire ! De Molière à Pagnol, d'Adam de la Halle à Feydeau, les réalités se multiplient et se superposent tant et si bien qu'on ne sait plus sur quel pied danser ! Une création à applaudir à la Clarençière du 12 au 21 novembre 2020. Voyez tous les détails pratiques sur le site [www.laclarenciere.be](http://www.laclarenciere.be)  
Rue du Belvédère 20, 1050 Ixelles



## THÉÂTRE : MONSIEUR CHASSE

Comédie de boulevard de Georges Feydeau, cette pièce s'inscrit clairement dans le style portes qui claquent, quiproquos, gags, cocasseries et autres bouffonneries. La Clarençière vous convient donc à une chasse tout sauf morose où seule, peut-être, la morale ne rentrera pas bredouille. « Monsieur chasse ! » est surtout la première des pièces de Feydeau dans la liste ininterrompue de ses grands succès, jusqu'à ce qu'il décide de ne plus écrire. Venant après une longue série d'échecs qui l'avaient placé dans une



situation matérielle précaire, cette réussite était on ne peut plus bienvenue. Le canevas de ce récit fait déjà pressentir que Feydeau a bien saisi en quoi consistait la mécanique explosive et extravagante du vaudeville, dont il a tiré sa célébrité : trois couples illégitimes se retrouvent dans le même appartement, alors que chacun pensait y trouver l'isolement nécessaire à ses accomplissements infidèles. Pire, ces personnes se connaissent presque toutes entre elles et se trouvent systématiquement en présence de la personne qui devrait le plus possible ignorer leur infidélité. A savoir : l'époux ou l'épouse. Le comique naît de leurs mensonges, du burlesque de la situation, des manœuvres de dissimulation et d'objets compromettants qu'il importe de faire disparaître promptement. Il s'agit bien sûr d'un classique qui égratigne l'homme et la femme dans ce qu'ils possèdent de plus vil. Même centenaire, ce texte reste d'une jubilatoire actualité, avec une libido toujours extrêmement vivace chez nombre de nos contemporains et une propension à la dissimulation. Une pièce à voir ou à revoir à La Clarençière du 26 au 29 novembre 2020. Plus de détails sur le site

[www.laclarenciere.be](http://www.laclarenciere.be)

Rue du Belvédère 20, 1050 Ixelles



## EXPOSITION : LES DROITS DE L'HOMME

Voilà une exposition des plus intéressantes que je vous conseille vivement d'aller voir. Son concepteur est David Peeters.

David Peeters est graphiste, peintre et auteur de nombreux livres ludiques et éducatifs teintés d'humour.

Cela fait plusieurs années déjà que notre homme organise des expositions sous le label "Il était une fois" pour aborder des thèmes divers comme la bataille de Waterloo, la deuxième guerre mondiale, la fête d'Halloween, les sorcières, etc.

David Peeters est aussi un homme de terrain. Une démarche pédagogique qu'il mène dans les écoles depuis de nombreuses années. D'ailleurs ses expositions sont visitées par de nombreuses classes.

Des expositions remarquablement documentées. Mais où donc va-t-il dénicher tout ça ?

"C'est très simple, répond l'intéressé, dans les brocantes, les salles de vente, sur Internet, etc."

Mais comment entreposer tout cela ?

"J'ai deux hangars à ma disposition et puis il y a des objets qui peuvent servir plusieurs fois et que l'on retrouve ainsi dans les différentes expos..."

Les Droits de l'Homme ! N'y a-t-il pas plus beau concept ? Avant d'en arriver là, l'expo effectue un grand bond en arrière dans le temps qui nous ramène au temps de l'esclavagisme. Celui-ci existe depuis l'aube de l'humanité et se pratiquait déjà bien avant l'arrivée du premier "blanc". La civilisation arabo-musulmane, par exemple, avait mis en place un système de traite des noirs d'Afrique. La traite négrière occidentale arrivera plus tard (Congo belge, colonies françaises, britanniques, italiennes, allemandes, espagnoles, portugaises...)

C'est au 18<sup>ème</sup> siècle que le concept des Droits de l'Homme va faire un grand bond en avant grâce, notamment, aux Révolutions américaine et française.

"Ne nous y trompons pas, souligne David Peeters, dans la Constitution des Etats-Unis, ces droits ne concernent que l'homme blanc. Celui qui possède surtout. Elle ne concerne ni les noirs, ni les amérindiens. Et puis, il faut signaler que l'homme pouvait voter, pas les femmes, pas les noirs. Mais tout cela va évoluer dans le temps..."

Dans la partie consacrée à la deuxième guerre mondiale, il y a cette réflexion qui fait froid dans le dos : L'éducation, ce n'est pas de retenir qu'Hitler a fait tuer 6 millions de juifs. L'éducation, c'est de comprendre comment est-ce que des millions d'allemands ordinaires furent convaincus que c'était nécessaire. Après la guerre et devant l'atrocité des actes commis par les nazis, les principaux vainqueurs de la guerre décident de rédiger une déclaration "universelle". Celle-ci n'a aucune valeur juridique, elle est juste symbolique.

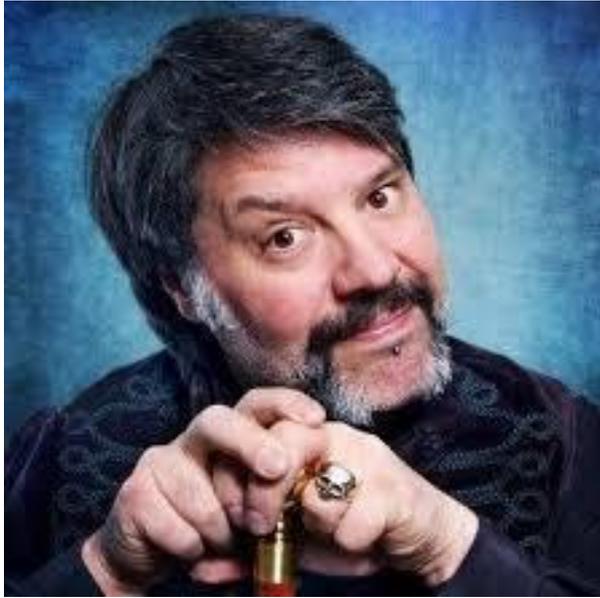


Le racisme aux Etats-Unis est aussi évoqué. Il est, malheureusement, toujours d'actualité aujourd'hui...

Quelles sont les réactions des élèves face au racisme ?

"Les enfants ne voient pas le racisme. Ils n'ont pas cette notion de race. Pour eux, c'est un copain de classe, c'est tout."

Un coin est réservé à la liberté d'expression avec, notamment, des exemplaires de Charlie-Hebdo concernant le Prophète...



Voilà un sujet brûlant d'actualité. Des réflexions de la part des jeunes face à la fameuse caricature ?...

"Hélas ! Les discours de certains élèves sont pour le moins inquiétants, et je te parle de jeunes de 12/13 ans qui trouvent "normal" de tuer pour un dessin qui représente le Prophète ! Ça ne se fait pas et le coupable doit être puni, disent-ils avec conviction !... C'est effrayant, c'est toute une éducation à revoir"...

Et puis, heureuse surprise, il y a un compartiment consacré au bien-être animal. Aujourd'hui, de plus en plus de voix se font entendre pour la reconnaissance du Droit des animaux. Corrida, animaux de cirque, élevage intensif, sont, entre autres, pointés du doigt ! Des pétitions circulent pour l'arrêt définitif de ces barbaries.

Longtemps, l'homme a estimé que les animaux

étaient dépourvus de conscience. Or, on sait, à présent, que les humains ne sont pas les seuls à posséder les substrats neurologiques de la conscience : l'ensemble des mammifères et des oiseaux ainsi que de nombreuses autres espèces, telles que les pieuvres, en possèdent également.

Alors, où en est-on aujourd'hui ?

"On peut légitimement se poser la question de savoir si, de nos jours, l'égalité est devenue une utopie. Il y a indéniablement un net recul des libertés et des droits sociaux même dans nos Etats de droit ! Les mesures prises durant la crise du Covid ont porté atteinte de manière flagrante à nos libertés fondamentales et ont conduit les gens à renoncer petit à petit à toute une série d'acquis qui nous venaient tout droit de la Révolution : liberté d'aller et venir, liberté de réunion, liberté de pensée, le droit de travailler, etc." Cette exposition remarquable (j'insiste) nous amène à considérer que rien n'est définitivement acquis et qu'une vigilance de chaque instant doit être de rigueur afin de préserver des Droits si difficilement obtenus.

Une exposition à voir du 19 octobre au 13 novembre 2020 (visites de 13 à 18 heures), à l'ancienne église de Berchem Sainte-Agathe.

**Place de l'Eglise à 1082 Bruxelles**

**Alain Magerotte**

LE SERVICE PRÉVENTION VOUS PRÉSENTE, SOUS LE HAUT PATRONAGE DU COLLEGE DES BOURGEMESTRE ET ÉCHEVINS DE BERCHEM-SAINTE-AGATHE  
DE DIENST PREVENTIE STELT U VOOR, ONDER DE AUSPICIËN VAN HET COLLEGE VAN BUIRDEMEESTER EN SCHEPENEN VAN SINT-AGATHA-BERCHEM

**EXPOSITION - TENTOONSTELLING**

**Les Droits de l'Homme** **Mensenrechten**

DU 19 OCTOBRE  
VAN 19 OKTOBER  
AU 13 NOVEMBRE  
TOT 13 NOVEMBER  
DE 13 H. À 18 H.  
VAN 13 U. TOT 18 U.

**ENTRÉE GRATUITE  
GRATIS TOEGANG**

Ancienne Église  
place de l'église  
Oude Kerk, Kerkplein  
Berchem-Sainte-Agathe  
Sint-Agatha-Berchem  
Infos service Prévention/  
Dienst Preventie:  
0476/45.57.67  
stasitaens@berchem.brussels  
www.berchem.brussels

## EXPOSITION LUMIÈRES HOT & POP

Des « œuvres-objets » sous néon sont exposées à l'Atelier JPMDR, acronyme de l'artiste Jean-Paul Masse de Rouch, journaliste, écrivain, photographe et collagiste.

Ce sont des collages illuminés, sous un néon qui les fait miroiter et tanguer à la lumière. Ils sont nés du désir de l'artiste de partager sa foi en une renaissance qui vient aujourd'hui à son heure, au moment où l'art se cache sous les masques. L'inspiration vient à Jean-Paul des nombreux voyages qu'il a faits dans le monde jusqu'à ce que la crise du Coronavirus y mette momentanément fin. Avec lui, on voyage de Syracuse à New York, de Bombay à Tanger, en passant par l'Afrique et l'Amérique du Sud. Jean-Paul « rêve d'ailleurs »,



comme dans la chanson de Lady Sir : de Médine à Constantine, de Rio à Santiago, de Ouaga à Malaga, de Nicosie à Nairobi... Ce poète des grands espaces, au regard de braise, nous emmène au bout du monde avec ses collages et sa revue en ligne *Travellings.online*.

Réalisé à partir des photographies prises en cours de route, de papiers, objets, tissus glanés au cours de ses aventures, chaque collage matérialise une réalité instantanée vécue par l'artiste. Plusieurs périodes de son travail sont ici exposées. D'abord les périodes les plus anciennes avec des matières de récupération. Ce sont des collages qu'il a réalisés à partir de son magazine de voyages en ligne. Il en a tiré ces œuvres éclairées au néon. Ici, c'est Syracuse, là New York, là encore le Sénégal avec *Ziguinchor*. Un noir danse avec une féline après lui avoir fait l'amour. Il a récupéré aussi de petits objets achetés dans les marchés locaux d'Inde. Il emploie des boucles d'oreille et tout ce qu'il a chiné au cours de son périple dans le monde.



### Elans du cœur

L'autre partie de l'exposition est consacrée à ce que Jean-Paul nomme ses « élans » du cœur. C'est un travail plus populaire, plus accessible au grand public, avec une technique très simple, toujours éclairée par la lumière crue. Ici, ce sont trois Africaines qui transportent leurs ustensiles de cuisine dans une ambiance de boîte de nuit, sous le néon qui les éclaire. Le fond du tableau est bleu nuit. Là, c'est un travail plus abstrait, un *Matisse* plus osé et clairement érotique.

La danse devient orgiaque avec *Les Trois Grâces* nues qui se prêtent aux jeux de l'amour avec les hommes qui leur collent aux fesses. La couleur orange du tableau révèle le sang qui ne fait qu'un tour dans leurs veines à la vue des croupes savamment offertes. Là encore, c'est

l'Afrique avec deux morceaux de visages photographiés qui assistent au combat entre un félin et un crocodile se disputant une proie. Toujours sous le néon cru. L'Afrique est-elle vraiment débarrassée de ses clichés colonialistes qu'on retrouve dans *Tintin* ? A chacun de voir et de se faire une idée en visitant l'exposition.

A propos de visages, on observera qu'ils se chevauchent souvent sous les traits d'une même personne, comme dans *Indira Red* ou *Ziguinchor*, pour nous rappeler le cinéma indien et, de façon plus allusive, la mythologie hindoue.

Le collage n'est pas, loin s'en faut, l'invention de Jean-Paul Masse de Rouch. Il remonte aux dadaïstes qui s'en servaient comme d'une négation explicite des conceptions traditionnelles de l'Art. Ils l'utilisaient pour mettre l'art en question. Notre artiste l'utilise, lui, pour mettre en lumière « hot & pop », avec une touche surréaliste, ses souvenirs de grand voyageur. C'est plein de lumière, en effet, et en ce moment on en a bien besoin, comme me le faisait remarquer Emilie Dujat, l'organisatrice de l'exposition.



*Lumières Hot & Pop* est également relayé sur le site du magazine [www.travellings.online](http://www.travellings.online) et sur celui de la galerie itinérante qu'anime Emilie Dujat : [www.galerieemiliedujat.com](http://www.galerieemiliedujat.com). Sur rendez-vous (0475/833 167) et tous les samedis après-midi, de 14 h 30 à 18 h 30, jusqu'au 30 novembre 2020.

**Atelier JPMDR - Rue St-Georges, 21 à 1050 Bruxelles**  
**Michel Lequeux**

## L'INITIATIVE PERCUTANTE D'UN COORDINATEUR BRABANÇON : UN AUTEUR LOCAL DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

Au milieu d'une barbe fournie, son sourire vous en dit long sur son empathie. Il y a quelques années,



Xavier Feron s'est pris de tendresse pour les auteurs de sa région, et a décidé de promouvoir leur travail. Selon lui, les « Petits Belges » valent bien les « auteurs parisiens ».

Cela commença avec « Les livres du Brabant », des présentoirs dédiés, bien en vue dans les librairies et commerces de la province, où les titres foisonnent : les livres de bien-être de Michel Grisar, les thrillers de Marcel Ghigny, les récits d'école de Charles Libert, les farces bruxelloises de Georges Roland et bien d'autres auteurs brabançons. Tout cela géré avec

simplicité et aménité, mais surtout, avec une efficacité sans faille.

Et la sauce a pris. Xavier organise des séances de dédicaces de ses auteurs, crée un nouveau concept de présentation : lorsque dans un salon du livre, vous apercevrez un maraîcher ceint de son tablier vert, casquette en bataille et nœud papillon tricolore, précipitez-vous ! il vous proposera ses « primeurs », vous racontera tout ce que vous voulez savoir sur tel titre (il les a tous lus), tout cela avec enthousiasme et un sourire bon-enfant. On voit son « échoppe » de très loin, tant elle innove dans un contexte souvent emprunté et rigide.

La pandémie va-t-elle casser son élan ? Que nenni ! Il invente toujours. « Le livre suspendu » offre aux clients d'une librairie, l'opportunité d'acheter un livre à remettre en cadeau à un acteur du secteur médical : une pleine réussite. Cette fois, il décide d'élargir son champ d'action, et met en place un nouveau concept : « Le Livre de votre Région », et lorsqu'il se rend compte que certains titres caracolent auprès des lecteurs, il lance « Le Belge qui se livre », une collection particulière, qui comprend des titres d'auteurs belges francophones dont l'écriture répond strictement à une charte commune, élaborée dans le respect du lecteur et de la langue.

Cette charte impose à l'auteur une qualité d'écriture, une présentation dédiée au professionnalisme. Une nouvelle série de présentoirs et de colis-cadeaux dédiés à cette collection vont être développés avant la fin de l'année. Les titres sont disponibles sur commande dans toute librairie ou sur le site [www.livredevotrerregion.com](http://www.livredevotrerregion.com)

*Chez « Le livre de votre région » nous aimons dire que nous ne vendons pas uniquement des livres, nous vendons également l'histoire derrière chaque ouvrage. Nous sommes d'abord et avant tout le lien entre les auteurs et le commerçant local et ou le lecteur.*

Enfin, il a pris la décision d'assurer l'édition et la distribution de ses auteurs en Belgique. En parallèle, il développe une série d'articles toujours connotés avec ses auteurs : mugs, stylos à bille, crayons...

Jamais à court d'idées nouvelles, de concepts novateurs, d'initiatives fructueuses, Xavier Feron nous prouve que même par ces temps difficiles, il est possible de créer, d'imaginer et surtout, de réussir.

**Joseph Georges**

## EXPOSITION : BRUEGEL, A POETIC EXPERIENCE

À l'occasion de l'année célébrant le 450<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Pieter Bruegel l'Ancien, l'Atomium propose à partir du 18 septembre 2019 une exposition immersive et interactive sur le célèbre peintre de la renaissance. L'exposition *Bruegel, A Poetic Expérience* présente des facettes connues mais aussi insoupçonnées de son œuvre et de sa personnalité.

Cette exposition, réalisée par Tempora, s'inscrit dans la série consacrée à *la belgitude* organisée par l'Atomium depuis sa réouverture en 2006. Symbole de Bruxelles et de la Belgique, l'Atomium, qui attire deux millions de curieux et 600 000 visiteurs par an, a déjà organisé avec succès des expositions sur la Sabena et sur le peintre surréaliste belge René Magritte.

L'exposition présente sur deux étages des installations immersives et interactives qui plongent les visiteurs au cœur du monde de Bruegel grâce à de grandes reproductions de ses œuvres.

Au niveau inférieur, une installation *pop-up* met en scène cinq tableaux de la célèbre série *Les six saisons* dans une scénographie tridimensionnelle qui donne aux visiteurs l'impression de se promener dans les célèbres paysages. Des panneaux explicatifs invitent le public à découvrir quatre facettes innovantes de l'œuvre de Bruegel. L'on apprend ainsi que le peintre a bousculé les habitudes au niveau de la composition et du rythme, notamment à l'aide d'une vue plongeante et de la division de ses tableaux en plans successifs, ce qui crée une fascinante profondeur de champs. L'installation montre aussi que Bruegel se distinguait par une prodigieuse attention aux détails et par un jeu d'images humoriste.



À l'étage supérieur, l'exposition s'attarde à éclairer la personnalité de Bruegel. Si peu de détails de sa biographie nous sont connus, ses œuvres recèlent des indices précieux sur l'homme et le peintre. À commencer par sa renommée comme peintre de la vie paysanne, le plus souvent associée à son fameux tableau *Le repas de noces*.

Chez ses contemporains, Bruegel était en outre réputé comme le second Jérôme Bosch. Mais cette exposition prend soin de montrer comment il a su se démarquer de son modèle, par exemple en intégrant dans sa *Chute des anges rebelles* des animaux du Nouveau Monde récemment découvert et inconnus de Bosch, qui était mort un demi-siècle auparavant. Une troisième caractéristique de Bruegel, souvent oubliée, est son humanisme reconnaissable dans les sujets de ses tableaux. L'exposition dévoile enfin un aspect plutôt surprenant de la personnalité de Bruegel : avant d'être un peintre célèbre, il était principalement connu comme dessinateur de gravures. L'invention récente de l'imprimerie avait en effet facilité la diffusion de ses créations dans toute l'Europe.

L'exposition *Bruegel, A Poetic Experience. An innovative world and mind* est présentée jusqu'en septembre 2020 et est comprise dans la visite de l'Atomium, tout comme le parcours retraçant l'histoire du monument.

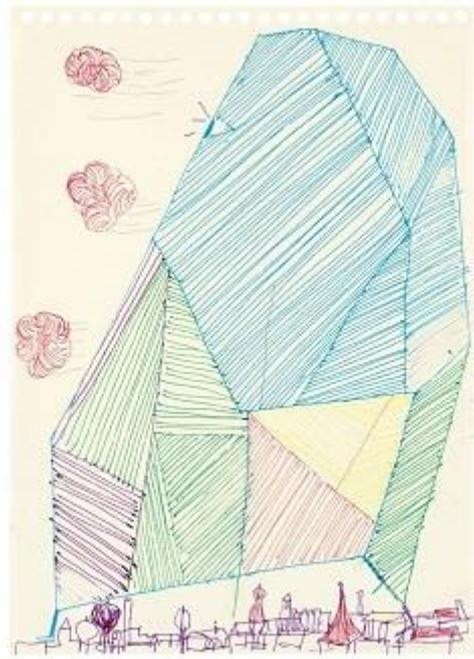
Suite à la crise du Covid-19, cette exposition est prolongée jusqu'au 15 novembre 2020. Voyez les renseignements pratiques sur le site [www.atomium.be](http://www.atomium.be)

**Place de l'Atomium, 1 à 1020 Bruxelles**

## **EXPOSITION : PHILIPPE VANDENBERG – MOLENBEEK**

L'exposition *Molenbeek* revient sur les années que l'artiste Philippe Vandenberg a passées à Bruxelles. Jusqu'à son décès en 2009, Vandenberg a travaillé à Molenbeek, où il a été ému par la réalité sociale de la commune. Dans cette exposition, le commissaire Barry Rosen explore la production artistique engagée de Vandenberg de cette période, avec plus de 300 œuvres sur papier. À travers notamment des dessins, des gravures et des sculptures en papier, il vous fait découvrir le Molenbeek de l'artiste : un site imaginaire où sa vie privée se confond avec les problématiques des grandes villes, les conflits mondiaux et l'histoire. Molenbeek est la première grande exposition belge autour de l'œuvre radicale de Philippe Vandenberg depuis son décès. Un événement à découvrir à Bozar jusqu'au 3 janvier 2021. Plus de détails sur le site [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

**Rue Ravenstein 23, à 1000 Bruxelles**



## **EXPOSITION : DANSER BRUT**

*Danser Brut* éclaire le lien entre danse et mouvements involontaires ou répétitifs. L'expo étudie les formes d'expression du corps, du visage ou des mains, comprises comme une forme d'accès à notre être-au-monde. Mélange d'art brut, d'art moderne et contemporain, de documents d'archives médicales ou d'extraits de films, l'exposition défie toute catégorisation. Se refusant à raconter une histoire de la danse, elle vise à élargir notre vision et à mettre la modernité sous un jour différent. Avec des œuvres d'Ulrich Bleiker, Michael Borremans, Charlie Chaplin, Aloïse Corbaz, Henri de Toulouse-Lautrec, Michel François, Valeska Gert, Rebecca Horn, Henri Michaux, Vaslav Nijinsky, Arnulf Rainer, Philippe Vandenberg, Mary Wigman, Adolf Wölfli, ainsi qu'une sélection de documents d'archives, manuscrits, magazines et fragments de films.

Une exposition à voir à Bozar jusqu'au 10 janvier 2021. Plus de détails sur le site [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

**Rue Ravenstein 23, à 1000 Bruxelles**



## **EXPOSITION : XAVIER NOIRET-THOMÉ & HENK VISCH**

Xavier Noiret-Thomé, artiste français basé à Bruxelles, offre des peintures et assemblages d'une rare diversité qui se nourrissent de savoir, d'expérience et d'influences assumées. Il a choisi d'inviter le sculpteur, dessinateur et peintre hollandais Henk Visch, dont les sculptures tantôt monumentales, tantôt miniatures, s'apparentent selon lui à la pensée humaine. Leurs œuvres, intenses et directes, parfois teintées d'humour, dépeignent le réel et tentent de cerner le processus de création et son impact sur la vie. Pour cette exposition, les deux artistes ont conçu un parcours qui se



décline en cinq chapitres, de la pensée à la métaphysique. Ce cheminement permet la découverte de leurs œuvres respectives, prenant le contre-pied de la présentation classique de la peinture et de la sculpture, tout en permettant une lecture du processus de création artistique et de la réflexion qu'il suscite. Un événement à voir à la Centrale Electricque du 3 septembre 2020 au 17 janvier 2021.

Voyez tous les détails pratiques sur le site [www.centrale.brussels](http://www.centrale.brussels)

**Place Sainte-Catherine 44 à 1000 Bruxelles**



## **EXPOSITION : MAX KESTELOOT**

Depuis plus de dix ans, Max Kesteloot, qui vit et travaille à Ostende, capture ses observations sur photo. Au cours de promenades ou de voyages, il se concentre principalement sur son contexte urbain environnant, constitué d'éléments architecturaux souvent banals. Ses images sont dépourvues de personnes et ne se réfèrent qu'indirectement à une présence ou une action potentielle. Le travail de Kesteloot semble porter sur la façon dont nous absorbons notre environnement, et comment cela se traduit par des impressions fragmentées et des souvenirs associés.

Avec la présente exposition, les visiteurs peuvent entendre une voix constante qui se réfère à des lieux qui ont été photographiés par l'artiste, puis utilisés comme source pour réaliser des œuvres visuelles. Pour les spectateurs, il est impossible de savoir quel texte appartient à quelle image, mais c'est exactement ce qui rend intéressant l'exploration de l'œuvre.

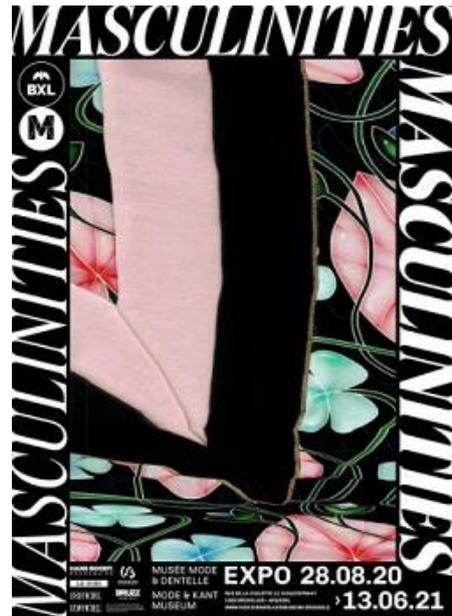
Un événement à voir à la Centrale Electricque du 3 septembre au 8 novembre 2020. Voyez tous les détails pratiques sur le site [www.centrale.brussels](http://www.centrale.brussels)

**Place Sainte-Catherine 44 à 1000 Bruxelles**



## EXPOSITION : MASCULINITIES

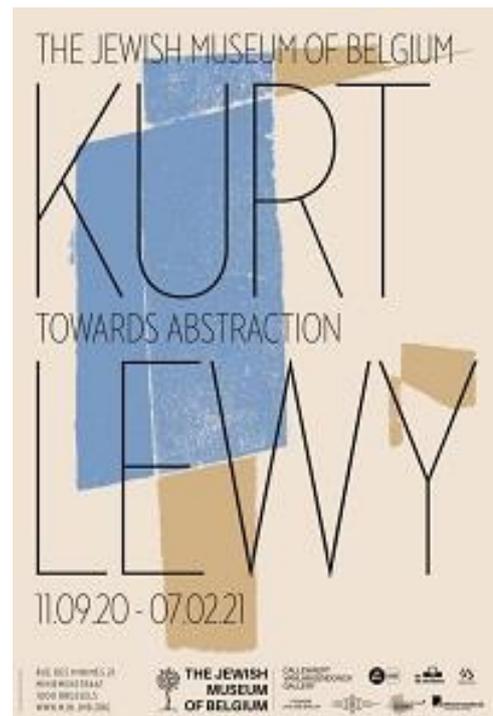
De la « grande renonciation masculine » de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la mode androgyne d'aujourd'hui, pour la première fois en Belgique, un musée de mode consacre une exposition à la garde-robe de l'homme ! À travers des pièces de Raf Simons, Walter Van Beirendonck, Namacheko, Mosaert, Xavier Delcour ou Vêtements pour les Belges, Off-White, Jean Paul Gaultier, John Stephen, Giorgio Armani, Comme des Garçons ou Westwood & Mc Laren pour les internationaux, cette exposition célèbre la créativité, l'inventivité et le talent des designers contemporains. Elle explore également la façon dont l'évolution de la mode masculine reflète et encourage l'évolution de la notion de masculinité ou plutôt de masculinités ! Un événement à découvrir au Musée de la Mode et de la Dentelle jusqu'au 13 juin 2021. Veuillez trouver les informations utiles sur le site officiel [www.fashionandlacemuseum.brussels](http://www.fashionandlacemuseum.brussels)  
**Rue de la Violette, 12 à 1000 Bruxelles**



**Musée Juif de Belgique**

## EXPOSITION : KURT LEWY

Peintre, émailleur et illustrateur, Kurt Lewy (1898 – 1963) est né à Essen (Allemagne), où il enseigne les techniques graphiques à la Folkwang Schule de 1929 à 1933. Dès l'avènement du nazisme, cet artiste juif est destitué de ses fonctions. Deux ans plus tard, il fuit l'Allemagne hitlérienne pour s'installer à Bruxelles. Incarcéré comme sujet ennemi par les autorités belges en mai 1940, Kurt Lewy est interné dans les camps de Saint-Cyprien et de Gurs. En 1942, il parvient à s'évader et revient à Bruxelles, où il se cache durant une vingtaine de mois. En juin 1944, il est arrêté par les nazis, qui l'internent à Malines jusqu'à la Libération. Après la Seconde Guerre mondiale, Kurt Lewy renonce aux thèmes figuratifs qui guidaient jusqu'alors sa production, marquée à ses débuts par l'expressionnisme allemand. Il se tourne vers l'abstraction, qu'il explorera jusqu'à son décès. Soucieuse d'« éliminer le superflu, l'éphémère, le chaotique », sa recherche géométrique le dégage des angoisses que lui avaient causés le cauchemar de la guerre comme son isolement d'émigré. S'appuyant sur les collections du Musée Juif de Belgique, mais aussi sur des œuvres de la galerie anversoise Callewaert-Vanlangendonck, cette exposition sort de l'ombre une figure incontournable, mais aujourd'hui tombée dans l'oubli, de la peinture belge d'après-guerre. S'y révèle une œuvre qui, saisissant précipité de l'évolution dès l'histoire de l'art au 20<sup>e</sup> siècle, montre un chemin qui part de la figuration pour aboutir à l'abstraction. Une exposition à découvrir au Musée Juif de Belgique du 11 septembre 2020 au 7 février 2021. Davantage d'informations sur le site [www.mjb-jmb.org](http://www.mjb-jmb.org)  
**Rue des Minimes, 21 à 1000 Bruxelles**



## **EXPOSITION : ALEP – VOYAGE AU CŒUR DE 5.000 ANS D’HISTOIRE**

La Fondation Boghossian inaugure une exposition immersive et numérique consacrée à la Alep, la cité millénaire.

Depuis 2012, la guerre civile syrienne ravage la ville d’Alep. Bombardements et combats au sol firent payer un lourd tribut à la population civile, mais également au patrimoine. On estime à plusieurs centaines le nombre d’édifices historiques endommagés ou détruits. Aujourd’hui encore il est difficile de répertorier ce qui a été perdu dans ces destructions et ce qui peut être sauvé.



Grâce à plusieurs missions de terrain en 2017, les équipes d’Iconem, spécialisées dans la numérisation du patrimoine menacé, sont parvenues à établir des modèles 3D de plusieurs monuments majeurs de la vieille ville d’Alep. Ce travail, en plus de sauvegarder virtuellement ce patrimoine et d’en permettre l’analyse à distance, rend accessible au grand public les vestiges martyrs de l’architecture syrienne.

Plongé dans une lente déambulation au sein des modèles 3D des principaux monuments d’Alep, le visiteur est confronté tour à tour à la dureté des dommages infligés au cœur historique de la ville et à la beauté des portions intactes de ces monuments.

Une exposition à découvrir du mardi au dimanche de 11 à 18 heures jusqu’au 31 janvier 2021 à la Fondation Boghossian. Plus de détails sur le site [www.villaempain.com](http://www.villaempain.com)

**Avenue Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles**

## **EXPOSITION : RISQUONS-TOUT**

*Risquons-tout* se veut une démarche ambitieuse qui explore le potentiel de la transgression, du risque et de l’imprévisible. À travers une exposition, des performances et une Open School, le Wiels se penche sur la manière dont l’art peut défier l’homogénéisation de la pensée. Cette manifestation présente certains des artistes et auteurs les plus innovants et influents de la région de l’Eurocore, qui s’étend de Bruxelles, à Amsterdam, sans omettre Paris, Cologne, Düsseldorf et Londres.

Le titre de l’exposition fait référence à un lieu-dit situé à la frontière franco-belge, un espace de transition, de passages, d’échanges informels et de contrebande.

Les créateurs invités abordent différentes dynamiques de connections, de passages, de traduction et de transgression. Ils éclatent ainsi les bulles protectrices générées par les algorithmes de prédiction, ces outils conçus pour éviter le risque. Et ce, qu’il soit d’ordre intellectuel, financier, affectif ou physique. La portée géographique et politique de l’exposition aborde la connectivité globale, la circulation transnationale et les mouvements de diasporas existants aujourd’hui.

*Risquons-tout* occupe l’entièreté des salles d’exposition du bâtiment avec les œuvres de Ed Atkins, Neïl Beloufa, Manon de Boer & Latifa Laâbissi, Peter Buggenhout, CATPC / Irene Kanga, Julien Creuzet, Shezad Dawood, Jean D.L., Lise Duclaux, Esther Ferrer, Jef Geys, Manuel Graf, Kati Heck, Lubaina Himid & Magda Stawarska-Beavan, Heide Hinrichs, Isaac Julien, Melike Kara, Anne-Mie Van Kerckhoven, Suchan Kinoshita, Tarek Lakhrissi, Ghislaine Leung, Bernd Lohaus, Christian Nyampeta, Sophie Nys, Lydia Ourahmane & Alex Ayed, Panamarenko, Laure Prouvost, Sina Seifee, Philippe Van Snick, Mounira Al Solh, Monika Stricker, Sturtevant, Joëlle Tuerlinckx, Nora Turato et Evelyn Taocheng Wang. reconnus ou émergents, pour aborder les questions de la transgression, de l’imprévisibilité et des frontières à travers des méthodes alternatives de transmission du savoir. Un événement à découvrir jusqu’au 10 janvier 2021 au Wiels. Plus de renseignements sur le site [www.wiels.be](http://www.wiels.be)

**Avenue Van Volxem, 354 à 1050 Bruxelles**



## UN KET DE BRUSSELLES : GOGO LE HÉROS DE LA PLACE ROYALE

Tout le monde à Bruxelles connaît ce peï à cheval, avec son drapeau dans une main et son écu dans l'autre, à se demander comment il sait guider son canasson. Godefroid de Bouillon, que ses pas-copains (dont je fais partie) appellent Gogo pour rigoler. Ce « chevalier » qu'on a placé là à grand frais, moi je te le dis, c'était un fameux saligot. Ou alors les Belges de 1848 avaient une autre idée du héros. Pour moi, pauvre *ket* sans bagage, un héros c'est un type qui a fait quelque chose de bien. *Awel* pour ceux de cette époque-là, un vaillant *belgicain* c'était un chef qui ordonne de massacrer des milliers de gens sous prétexte qu'ils n'ont pas la bonne couleur de peau, pas la bonne religion, bref qui ne sont pas comme lui. Qu'est-ce que tu dis en bas de ça ?

Le 15 juillet 1099, le brave Godefroid ordonne (tu entends bien, hein ? je répète:) ordonne de passer par les armes tous les non-chrétiens de Jérusalem, juste car ils n'avaient pas voulu ouvrir la porte de leur ville. Si tu appelles ça un gentil, un héros, moi je démissionne. Et les *Brusseleirs* de 1848 ont décidé de mettre sa posture net sur la place Royale, tourné vers leur ville. C'était comme s'il leur disait : « Maintenant, c'est au tour de celle-ci ! »

Ça leur a coûté un pont, d'installer ce mastodonte, car c'était la première fois qu'on devait soulever une statue équestre à Bruxelles. Et 150 ans plus tard, il a fallu re-dépenser des millions pour réparer les trous de rouille dans le corps du cheval. Avec notre pognon.

Au départ, c'était Charles de Lorraine qui trônait là. Un brave type qui a fait du bien à la Belgique. Mais comme c'était pas un Belge dans ses gènes, on préférait Godefroid. Surtout que lui, il se réclamait de Boulogne (pas vraiment la Belgique, newo), et que c'était un brave garçon qui avait été chatouiller les pieds du pape avec son épée, et qui avait hérité d'un beau château à Bouillon, qu'il s'est empressé de vendre pour aller casser du Sarrasin. Charles de Lorraine, lui, a fait créer un magnifique parc en plein Bruxelles, net en face du palais royal, et toute une liste de choses positives. Aujourd'hui, des tas de gens prennent la drève de...Lorraine. Eh bien c'est grâce à lui, fieu. Et pour le remercier on l'a ostracisé sur la place du Musée pour mettre à sa place un génocidaire de premier ordre ! *Potverdekke* ça me fait drôlement bisquer, tiens ! Je te fais quand même aussi remarquer que mon Charles il a dans sa main droite un rouleau de papier, peut-être un nouveau plan d'aménagement de la ville, tandis que le zouave de la place Royale tout ce qu'il a c'est son étendard et son écu. Entre un bâtisseur contre un massacreur, mon choix est vite fait.



On croit que bruxellisation ça veut dire casser des anciens beaux immeubles pour les remplacer par des cubes en béton qui seront à faire sauter au TNT dans quinze ans, mais non, pas seulement. Il y a des *slumme* malins au conseil communal qui ont des idées comme des tomates blettes : tu les prends en main et elles te pètent au nez. Tu vois le peï qui a piétonnisé le centre ? Il a fait plus de mal aux gens que le Corona, la Peste Noire et le Choléra ensemble. On a mis des années à rendre les gens fous de leur bagnole et maintenant on leur dit « Touche pas à ça, petit con » ! Ils ont démoli des tas d'immeubles pour créer des parkings gigantesques (et bien chers, faut aussi que ça rapporte des picaillons) et aujourd'hui tu peux plus les utiliser. Et ta voiture, parlons-en ! Elle est capable d'atteindre le 200km/h en huit secondes et quelques centièmes mais tu ne peux faire que du 30.

Ça nous éloigne de Godefroid le Couillon, je sais, mais quand ça me monte, je sais pas autrement. Quand je passe sur la place Royale, j'ai de la bile qui remonte comme ça, de voir ce *castar* avec son cheval piaffant. On t'a parlé d'Adolf, de Napoléon, de Staline, de tous ces peïs qui ont la mort de millions de gens sur la conscience, eh bien tu peux y ajouter Gogo le zéro. À la prise de Jérusalem sous ses ordres, les Juifs et les musulmans aussi bien hommes que femmes ou qu'enfants, sont massacrés sans pitié. Après coup, il se rendra compte qu'il a fait une grosse boulette, que ce n'est pas seulement un crime, mais une faute politique. Bien fait pour son nez. Et on voudrait que je le considère comme un frère national ? À ton nez, justement ! Et qu'on ne vienne pas me dire que les Belges de 1848 n'étaient pas au courant, hein ! C'est surtout qu'un bon défenseur de la chrétienté sur la place de Lorraine (car on a aussi débaptisé la place de ce pauvre Charles) avec des allures de Richard Coeur de Lion faisait plus « patriotique ». Que ceux qui déboulonnent les statues de nos rois commencent par le clown-là, il coupait pas que les mains, mon Gogo le héros.

### Georges Roland

Retrouvez les romans bruxellois de Georges Roland sur [www.georges-roland.com](http://www.georges-roland.com)

Ils sont maintenant disponibles en format poche !

## CINÉMA : *DRUNK*

Comédie de Thomas Vinterberg, avec Mads Mikkelsen, Thomas Bo Larsen, Lars Ranthe et Magnus Millang. Danemark 2020, 115 min. Sortie le 14 octobre.

**Résumé du film** – Quatre collègues qui enseignent dans une école danoise mettent en pratique la théorie d'un psychologue norvégien selon laquelle l'homme aurait, dès sa naissance, un déficit d'alcool dans le sang. Ils se mettent à boire pour être au top de leur forme dans les classes techniques où ils enseignent. Si les premiers résultats sont spectaculaires, notamment chez Martin, dépressif, qui se rallie tous les élèves, la situation va vite dégénérer.

**Commentaire** – *Ivre*, traduction de *Drunk*, vante les mérites de l'alcool qui donne des ailes et permet d'affronter le stress, autre traduction du titre sans *n*. Jusqu'à un certain point, bien sûr, au-delà duquel l'espoir devient cauchemar. C'est une comédie drôle, divertissante, signée Thomas Vinterberg, réalisateur et scénariste danois qui nous a livré en 2018 *Kursk*, le drame de ce sous-marin russe en



perdition dans la mer Baltique. Il revient ici sur les problèmes de l'alcool au Danemark, le pays le moins sobre de la Scandinavie, où les jeunes font une forte consommation de bière. Par exemple lors du « lundi bleu », en début d'année, quand ils s'enivrent à qui mieux mieux autour des lacs où ils font la course. C'est la beuverie qui fait partie des usages admis. La police n'est pas très stricte sur le terrain.

Cette comédie souligne la chose en montrant comment quatre enseignants, qui représentent l'élite intellectuelle du pays, glissent progressivement dans l'alcoolisme. Martin compense avec l'alcool son angoisse de la quarantaine face à ses élèves et à sa femme qui va voir ailleurs. Comédie, ou plutôt satire de la société danoise où tout le monde boit en cachette, dans la mesure où la fin montre notre prof rayonnant, libre de tout souci et bon danseur sur la place, au côté de ses élèves alcoolisés. Avec plusieurs verres dans le nez qui le font sauter par-dessus les bancs publics.

Qu'a donc voulu faire le réalisateur devant la situation grave qu'il dénonce ? Il en fait en tout cas un film accrocheur qui nous fait entrer dans le cénacle de ces quatre collègues qui attendent les bienfaits régénérateurs de l'alcool dans leur vie. « *Si le film est une forme de célébration de l'ivresse*, explique Thomas Vinterberg, *il est évidemment aussi un portrait lucide de ses effets dévastateurs. L'excès d'alcool tue et détruit nos vies.* » Il poursuit encore : « *Nous connaissons tous le sentiment de l'espace qui s'agrandit, de la conversation qui prend de l'ampleur, et des problèmes qui disparaissent à mesure que l'on boit de l'alcool.* »

Avec *Drunk*, il retrouve Mads Mikkelsen qu'il avait dirigé dans *La Chasse* (2012) et qui campe avec un naturel parfait l'ivrogne qui s'effondre après avoir bu plus que de raison. Le réalisateur retrouve aussi son acteur fétiche Thomas Bo Larsen, la vedette de ses autres films qui furent, pour certains, des flops.

**Avis** – Une comédie drôle sur l'alcool à vertu thérapeutique. Elle fera du bien aux enseignants stressés par leur métier et aux autres aussi. Jouée avec brio par l'excellent Mads Mikkelsen. A consommer sans modération mais en restant sobre.

**Michel Lequeux**

## CINÉMA : *AFTER, CHAPITRE 2*

Romance de Roger Kumble, avec Josephine Langford, Hero Fiennes Tiffin et Dylan Sprouse. USA 2020, 105 min. Sortie le 14 octobre.

**Résumé du film** – Tessa et Hardin se remettent d'une douloureuse rupture. Tandis qu'Hardin retombe dans ses mauvaises habitudes de « bad boy » adonné à la boisson, Tessa, plus sûre d'elle, décroche le stage de ses rêves dans une maison d'édition célèbre. Elle attire aussitôt l'attention de son collègue Trevor, intelligent, beau et responsable des ventes. Mais malgré tous ses efforts, Tessa n'arrive pas à oublier le ténébreux Hardin. Leur passion est impossible à éteindre et ne demande qu'une rencontre pour renaître de ses cendres.

**Commentaire** – Ce deuxième chapitre de la romance entre deux jeunes que tout sépare, a été réalisé par Roger Kumble qui remplace la trop prude Jenny Gage. Le réalisateur de *Sexe Intentions* est beaucoup plus gaillard qu'elle, et il prête au film ses fantasmes de la cinquantaine. Nos deux tourtereaux sont avides de désirs. Ils s'envoient en l'air d'une scène à l'autre, en se pâmant à l'hôtel, dans une chambre de luxe, à la maison à côté de maman qui leur tient la chandelle, sous la douche où ils se rejoignent, ou au bureau où Hardin prend Tessa sans façon



sur une pile de livres. Tout cela est savamment filmé, avec un œil de voyeur qui se gargarise des cris de jouissance poussés par le couple en train de faire l'amour.

Cette suite vise manifestement un public plus mûr, qui n'est plus celui du premier épisode qui avait amené dans les salles belges plus de 218 000 spectateurs. Les scènes y sont beaucoup plus corsées, dans le genre épicé des *50 nuances de Grey*, selon une

version moins romantique. L'érotique a pris ici le pas sur la romance, les fesses sur le cœur.

C'est toujours filmé d'après le best-seller d'Anna Todd, avec Josephine Langford et Hero Fiennes Tiffin qui ont pris un peu de poids, surtout Josephine dont les jambes fortes raviront les filles en manque de sveltesse. Quant à son copain, il est tatoué sur le torse comme un Polynésien. Quand un petit garçon lui demande pourquoi, il ne sait l'expliquer, disant qu'il aime ça. Tout simplement parce que c'est la seule façon qu'il ait trouvée de se forger une personnalité. Celle du mauvais garçon, prêt à tout pour reconquérir la jeune femme qu'il aime. Ou qu'il croit aimer.

Le décor n'est fait que de belles villas pour gens riches qui se réunissent dans les hôtels les plus luxueux de la ville, pour suivre la carrière des auteurs et éditeurs à succès. Tessa est leur porte-parole, Trevor, son jeune collègue, est appelé à étendre l'édition, et Hardin en a fait partie avant d'être chassé à cause de la boisson et de son caractère ingérable.

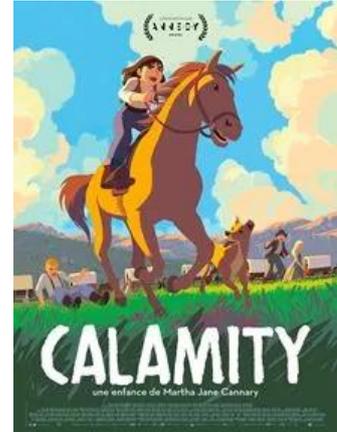
A qui s'adresse ce film, sinon à des jeunes qui rêvent de fortunes toutes faites et d'une partie de jambes en l'air dans la bonne société.

**Avis** – Comme souvent, cette suite est décevante et ne ravira que les voyeurs. Mais ne faut-il pas l'être un peu pour aimer le cinéma ?

**Michel Lequeux**

## CINÉMA : *CALAMITY, UNE ENFANCE DE MARTHA JANE*

Film d'animation de Rémi Chayé, avec les voix de Salomé Boulven, Alexandra Lamy et Alexis Tomassian. France-Danemark 2020, 84 min. Sortie le 21 octobre.



**Résumé du film** – 1863, dans un convoi qui progresse vers l’Oregon, avec l’espoir d’y trouver une vie meilleure, le père de Martha Jane Canary se blesse. C’est la jeune Martha, 11 ans, qui devra conduire le chariot familial. L’apprentissage est rude, et pourtant la fillette ne s’est jamais sentie aussi libre. Comme c’est plus pratique pour monter un cheval, elle passe le pantalon. C’est l’audace de trop pour Abraham, le chef du convoi. Accusée de vol, Martha doit fuir. Habillée en garçon, les cheveux coupés court, elle se met à la recherche des preuves de son innocence. Elle va découvrir le Far West.

**Commentaire** – Cette aventure pleine de dangers et riche en rencontres nous révèle la mythique Calamity Jane. Rémi Chayé, le réalisateur français de *Tout en haut du monde* au pôle Nord (2015), revient sur l’enfance de la célèbre héroïne des plaines. Celle qui va découvrir la ruée vers l’or et ses pionniers. Avec ses deux scénaristes Sandra Tosello et Fabrice de Costil, le réalisateur donne sa vision de cette fillette s’aventurant seule dans un nouveau monde semé d’embûches.

Martha Jane, qui veut être libre comme un garçon, inscrit sa page dans l’histoire du féminisme. Garçons et filles vont la suivre au fil de ses aventures rythmées de gags et d’émotions. Têtue, Martha décide d’apprendre à monter son cheval seule, la nuit, quand personne ne la regarde. Sa robe la gêne, elle enfle un pantalon. Ses cheveux reflètent sa féminité ? Elle les coupe sans autre forme de procès. Tous ces changements vont l’exclure du groupe sur lequel pèse l’autorité des mormons.

*Calamity* privilégie les grands espaces pour rendre hommage au paysage américain, où la nature resplendissait au XIX<sup>e</sup> siècle. C’est une lutte entre les plaines et le convoi humain, où le danger est présent à chaque tournant, derrière chaque aspérité rocailleuse. D’ailleurs, c’est la nature et les animaux qui sont le plus présents dans l’animation. Les personnages sont lisses, avec peu de contour et des aplats de couleur pastel presque sans contraste. Leurs vêtements s’effacent devant les couleurs chaudes de cet immense espace que parcourt le convoi. Les ciels crépusculaires sont éblouissants.

Rémi Chayé se concentre sur les émotions plutôt que sur des détails réalistes. Son résultat est très épuré et nous fait songer à la ligne claire d’Hergé. L’animation en aplat de couleur représente une contrainte technique dont le film a su tirer parti : les animateurs, en recevant les dessins, ont dû les réinterpréter en ne gardant que les aplats, ce qui suppose un soin particulier pour que l’image reste nette à l’écran.

Le film, réalisé dans le studio parisien *2 Minutes*, est soutenu par la bande originale de Florencia Di Concilio, qui mélange le bluegrass (un quintet composé d’un violon, d’un banjo, d’une guitare, d’une mandoline et d’une contrebasse) avec un orchestre plus classique, dans une composition country entraînante. On suit à la guitare la jeune fille dans la recherche de son identité.

Récit d’émancipation autant qu’une aventure au fin fond du Far West, *Calamity* nous livre un film haut en couleur sur une jeune héroïne qui a su réinventer sa légende.

**Avis** – Un petit bijou à voir en famille sur une fillette qui a conquis le Far West en portant le chapeau et le pantalon. Camélia Jordana l’a chantée dans *Calamity Jane*, l’héroïne des plaines.

**Michel Lequeux**



## CINÉMA : *KOM HIER DAT IK U KUS*

Drame familial de Sabine Lubbe Bakker et Niels van Koevorden, avec Tanya Zabarylo, Tom Vermeir, Wine Dierickx, Valentijn Dhaenens et Tijmen Govaerts. Belgique-Pays-Bas 2020, 100 min. En néerlandais sous-titré français. Sortie le 4 novembre.

**Résumé du film** – C'est l'histoire d'une jeune femme, Mona, qui a dû tout assumer sur le plan familial depuis sa plus tendre enfance. A 10 ans, elle perd sa maman dans un accident de voiture et doit accepter une marâtre hystérique fuyant son rôle de mère pour la charger d'être la nounou de sa demi-sœur. A 25 ans, elle rencontre un auteur en panne d'idées, qui la charge d'être sa muse en tyrannisant l'équipe de théâtre que dirige Mona. A 35 ans, elle est la seule qui soutienne leur père dentiste atteint d'un cancer incurable. Elle est épuisée d'avoir dû donner tout d'elle-même sans personne à qui se plaindre, sans retour et sans aucune gratitude. Quand ne sera-t-elle plus la bouée de personne ?



**Commentaire** – Basé sur le best-seller de Griet Op de Beeck qui a participé au scénario, *Kom hier dat ik u kus* (Viens ici que je t'embrasse) est l'analyse approfondie du devoir qui anime Mona depuis qu'elle est toute petite. Le sentiment d'être la petite fille sage qu'il faut, l'amoureuse parfaite qu'elle deviendra, celle sur qui tout le monde peut compter, à commencer par sa famille. Cela s'appelle le « surmoi » en



psychanalyse : le sentiment inconscient de la culpabilité que développe le film.

La caméra au début est instable, à l'image de cette enfant qui devra chercher son chemin dans une famille de névropathes qui la culpabilisent. Elle en viendra à se mutiler à table, en se brûlant le bras, pour exprimer sa détresse devant les reproches que lui adresse sa belle-mère. Tanya Zabarylo joue le rôle à la perfection. On se demande jusqu'où ira son abnégation devant la

charge qui pèse sur ses frêles épaules. Jusqu'à ce qu'elle s'effondre dans la douche sous le poids des responsabilités qu'elle doit endosser.

Le film avance peu à peu dans l'étai qui se resserre autour d'elle, d'abord dans le cas de sa belle-mère qui la manipule, puis dans celui de son copain qui prend le relais en lui volant ses idées. Elle est leur mère à tous, la mère qu'on se déchire. Elle est leur bouée de sauvetage quand rien ne va plus. Et tout se passe comme si l'âne ne ployait jamais sous le poids du fardeau que l'habitude, le sentiment du devoir accompli fait porter à Mona depuis son plus jeune âge. A noter aussi Wine Dierickx dans son rôle de mégère névrosée (on lui conseille un bon médecin) qui passe ses nerfs sur la famille et prend des pilules de bonheur. Des cigarettes, de la boisson et des coups de fil interminables avec ses amies.

Ce drame familial est signé par un tandem de réalisateurs. Sabine Lubbe Bakker, d'origine belge, est néerlandaise. Après avoir vécu au Brésil et en Syrie, elle a réalisé des documentaires pour la télévision hollandaise, avant de tourner *Ne me quitte pas* (2013), coréalisé avec Niels van Koevorden, auteur lui aussi de plusieurs documentaires. Ils reprennent ici leur association pour un film poignant qui s'inscrit dans la veine sociale du cinéma flamand.

**Avis** – Si vous avez envie de savoir ce qui se passe dans la tête d'une « bonne fille » de Flandre, allez-y, vous ne serez pas déçu(e) : ce docudrame vous y plonge à fond. Cinéma-vérité sur la famille et sur le sentiment du devoir qu'elle inocule en profondeur.

**Michel Lequeux**

## CINÉMA : *PENINSULA*

Film d'horreur de Yeon Sang-ho, avec Gang Dong-won, Lee Jung-hyun, Kwon Hae-hyo et Lee Re. Corée du Sud 2020, 116 min. Sortie le 4 novembre.

**Résumé du film** – Corée du Sud de nos jours. Après qu'un terrible virus s'est abattu sur la péninsule, transformant les habitants en zombies assoiffés de sang, quelques mercenaires sont chargés d'y revenir. Leur mission : mettre la main sur un camion chargé de dollars pour le ramener au port où les attendra un bateau. S'ils réussissent, leur fortune est faite. Mais ils doivent affronter les zombies qui les attendent derrière chaque épave de voiture et, pire encore, une soldatesque qui fait régner sa loi sur la ville en décombres.

**Commentaire** – On est plongé dans l'univers des jeux vidéo où les voitures se prennent en chasse en envoyant dans le décor les morts-vivants qui tentent de s'interposer sur leur passage. Ils ont des yeux affreux qui s'éclairent sous les phares des véhicules roulant à plein tube à travers un cimetière d'épaves. Petit clin d'œil aussi au monde des gladiateurs, sinon à *Gladiator* dans la version Mad Max, avec ces humains livrés aux zombies comme à des bêtes fauves. Grilles levées, elles se ruent sur leurs proies qui tentent de leur échapper dans l'arène, sous l'œil allumé d'un sergent tortionnaire.



Tout cela est filmé la nuit dans un décor d'apocalypse que traverse le chef des mercenaires, aidé d'une jeune femme et de ses deux filles qu'il a rencontrées en chemin. Ce mercenaire est joué par Gang Dong-won qu'on a pu voir dans une quinzaine de films coréens, et notamment dans *The Secret Reunion* où il a obtenu la récompense du meilleur acteur (2010). Quant à la jeune femme qu'il prend sous son aile, c'est Lee Jung-hyun qui l'interprète, chanteuse de pop et actrice.

Dernier bateau pour la Corée, *Peninsula* fait suite au *Dernier train pour Busan* (2016), du même réalisateur Yeon Sang-ho qui a troqué son diplôme en

peinture occidentale pour signer d'abord des courts-métrages d'animation, d'inspiration dadaïste. Il a d'ailleurs fondé son « studio Dadashow » en 2004 pour créer ses animations. Avec *Peninsula*, sélectionné à Cannes en 2020 et présenté au Festival de Deauville, il réalise son troisième long-métrage de fiction. Et il poursuit dans le genre gore qui lui tient à cœur pour critiquer une société – la sienne – en pleine mutation et en quête d'identité. Les personnages qui échappent à cet enfer abandonnent un monde en décomposition pour rechercher un meilleur avenir pour eux. Les zombies représentent la société d'avant qu'il faut remplacer, mais qui est à la merci des intérêts étrangers, monnayés en dollars planqués dans le camion. La mafia les convoite à qui mieux mieux. Qui les aura donc ?

Tout le cinéma coréen actuel est à la recherche de cette nouvelle culture définie par le « Hallyuwood », la nouvelle pop culture coréenne dont *Parasite* de Bong Joon-ho nous montrait le chemin en 2019. Le réalisateur s'est inspiré des films suivants : *Le Territoire des morts*, *Mad Max : Fury Road*, *Akira* et *Dragon Head*. Le tournage a eu lieu en juin 2019. Une musique rock du compositeur Mowg accompagne le film.

**Avis** – Ce film gore dessine l'espoir d'une vie meilleure après l'abandon d'un monde gangrené. Le virus de la Covid 19 a fait des jeunes. Il a muté. A voir au second degré si le gore asiatique ne vous révolte pas.

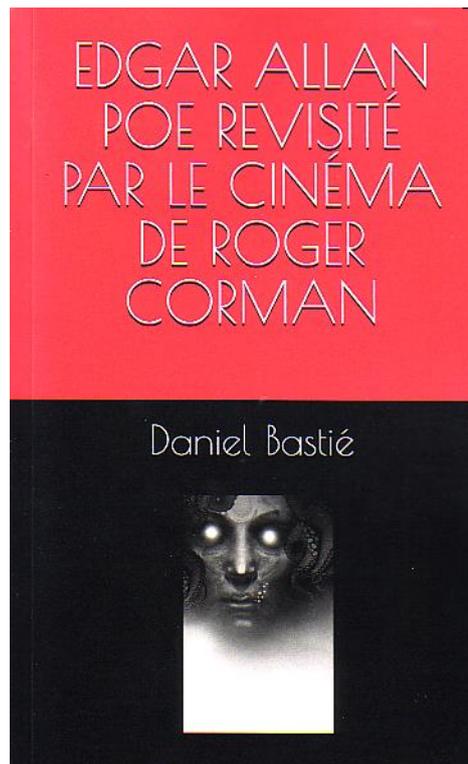
**Michel Lequeux**

## EDGAR ALLAN POE REVISITÉ PAR LE CINÉMA DE ROGER CORMAN

Amis du fantastique et de l'horreur, voilà un ouvrage qui devrait vous plaire. Un livre entièrement consacré à Edgar Poe et à Vincent Price, l'un des acteurs qui s'est le plus investi dans les histoires horribles sous la direction du réalisateur Roger Corman. Fort de son partenariat avec AIP, le cinéaste a réalisé avec *La Chute de la maison Usher* son premier film à « gros budget » (250.000 \$). Ses précédentes productions, où il tournait en même temps deux films en noir et blanc, étaient destinées à une sortie conjointe en *double feature*. Le film sera tourné en quinze jours, ce qui le change certainement de sa *Petite Boutique des horreurs*, tournée la même année en deux jours et une nuit. Le film met en scène un casting réduit de quatre acteurs, avec Vincent Price dans le rôle de l'évanescent Roderick Usher. Le montant alloué à la mise en scène n'empêche pas Corman de réagir au plus vite, en bon opportuniste qu'il est. De la sorte, la scène de l'arrivée à la maison Usher du jeune premier Philip Winthrop (interprété par le futur producteur furieusement *bis* Mark Damon) le voit chevaucher sur une lande désolée, où les arbres sont rachitiques, dénudée de végétation et où le sol est noirâtre. Cette scène a été tournée sur les lieux d'un incendie survenu au moment du tournage et où le maître de chantier a précipité son équipe pour pouvoir bénéficier d'un décor adapté à bon compte. Quant à l'évident incendie final qui va ravager la maison, il est mis en scène grâce aux images d'une grange consumée par les flammes (incendie allumé par Corman lui-même et qui avait appris que ladite grange allait être démolie. Notre rédacteur Daniel Bastié revient sur les longs métrages adaptés par l'AIP pour en faire une franchise Poe, gage de crédibilité pour le public des sixties. Des films d'horreur psychologiques qui sortent des sentiers battus et qui ont marqué les spectateurs d'une empreinte indélébile.

**Ed. Ménéades - 238 pages**

**Sam Mas**



## LA FAILLE

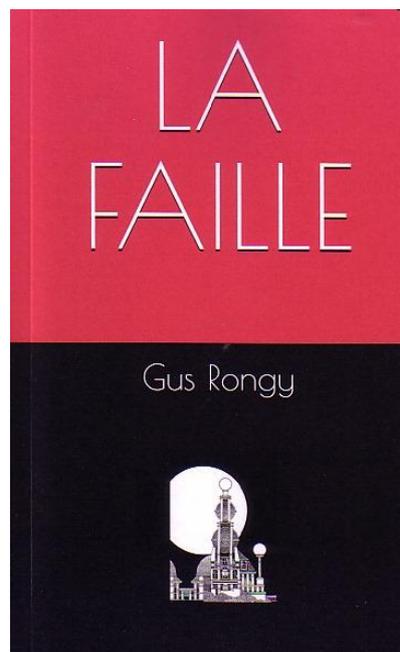
Sous ce titre, sont regroupées trois nouvelles assez noires de Gus Rongy.

Le premier récit fait appel au fantastique. L'histoire trouve son origine en décembre 1944, pendant la bataille des Ardennes, parmi les soldats américains parachutés aux environs de Bastogne. Le héros est blessé à la tête et sera trépané dans l'urgence, ce qui aura pour conséquence, une fois revenu à la vie civile, de le rendre sujet à des hallucinations, auditives et visuelles, qui le replongent dans le passé. Le protagoniste du second est la victime d'un grave accident de moto, qu'il a lui-même imprudemment provoqué par dépit après une tentative de séduction. Cet accident le laissera paraplégique, mais grâce à des études de médecine qu'il a le courage d'entreprendre malgré son état, il parviendra à surmonter son handicap.

Le troisième récit est un drame de la jalousie. Il s'agit de la conséquence sordide d'une trahison amoureuse, une vengeance particulièrement machiavélique.

**Ed. Ménéades - 183 pages**

**Sam Mas**

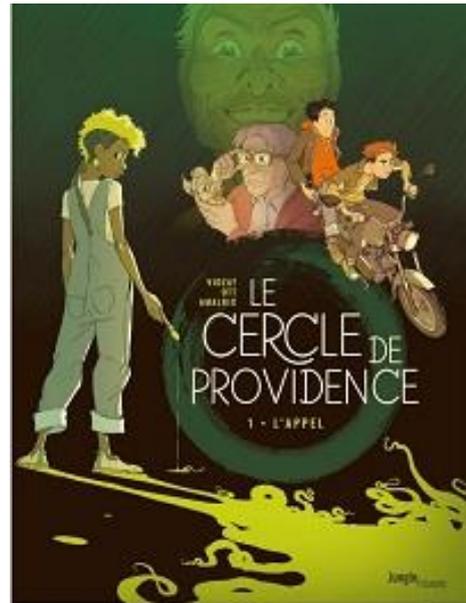


## LE CERCLE DE PROVIDENCE – L'APPEL

Francis est un ado pareil aux autres. Sous un ciel terne, la petite ville de Providence tue son ennui et observe les us et coutumes d'une population qui traîne son existence sans vrais plaisirs. L'arrivée d'Antonia, une mystérieuse jeune fille à la coiffure extravagante, bouleverse le cours des habitudes. Immédiatement, le garçon est fasciné par la tenue et la manière d'observer de cette dernière. Il imagine qu'elle vient d'une région bien différente à la sienne. Puis, il devine qu'elle dissimule un secret. Quel pourrait être le monstre qui l'obsède et en quoi serait-il lié à quelques obscures légendes séculaires ? Puis, il y a surtout ce policier qui semble savoir beaucoup de choses sur son passé ! En se rapprochant, Francis ne sait pas encore qu'il plonge dans des arcanes qui le dépassent largement et que l'épouvante se réveille au seuil de sa demeure. Anne-Catherine Ott et Sébastien Viozat signent un roman graphique dans la veine des histoires rédigées par R.L. Stine et Stephen King, avec une succession d'épreuves secouantes, une créature bien tangible et un dénouement qui appelle une suite. Joli graphisme et rythme soutenu.

**Ed. Jungle – 56 pages**

**Daniel Bastié**



## LA BRIGADE DES CAUCHEMARS : MÉLISSANDRE

Tristan et Esteban sont des ados qui patrouillent toutes les nuits avec pour mission d'élucider certains cauchemars qui prennent une ampleur démesurée. Après trois aventures haletantes, ils reviennent sous le crayon de Yomgui Dumont pour donner vie aux scénarii imaginés par le prolifique Franck Thilliez, auteur de thrillers et de polars. Cette fois, ils tentent de comprendre en quoi un bois proche de chez eux charrie une réputation peu enviable. Néanmoins, leurs investigations sont freinées par la personnalité d'une certaine Mélissandre. Suspense, effroi et morceaux de bravoure se succèdent au fil d'un récit qui s'aligne sur ceux d'Howard Philip Lovecraft, avec des pièges qui se referment, des portes qui n'en sont pas et des légendes séculaires qu'il ne fait pas bon de mettre au grand jour et qui exhalent une odeur de soufre. Cet album se caractérise par la beauté de sa mise en page, sa palette colorée et un découpage très cinématographique. Des couleurs sombres, une histoire accrocheuse et un titre digne de la présente période d'Halloween, comment résister à la tentation ?

**Ed. Jungle – 64 pages**

**Daniel Bastié**



## TA VIE NE SERA PLUS JAMAIS LA MÊME !

L'arrivée d'un enfant change une vie et rien n'est plus pareil à avant ! Une grande aventure qui rappelle le merveilleux cycle de l'existence et qui se veut temps d'apprentissage, de bonheur et parfois ... de doutes. Pour raconter tout cela, Queen Mama a choisi la voie du rire et la veine du *cartoon*. Question d'éviter les digressions, les termes techniques et pour aller directement là où elle se sent le plus à l'aise. A savoir : le ton de la confiance, en accumulant les réflexions drôles, les quizz et le dessin. En compilant ses anecdotes et celles glanées tous azimuts, elle délivre un album plein de drôlerie fait pour décomplexer et finalement rassurer celles et ceux qui en ont besoin. Il ne s'agit évidemment pas d'un mode d'emploi, mais de pistes (à suivre ou non) qui parlent du bonheur d'être parents, de la diversité des situations, de la relation avec le reste de la famille, des réactions des collègues, des écueils rencontrés avec l'enfant lorsqu'il grandit, des joies de l'éducation et des contraintes de celle-ci. Au fil des pages (parce que le propos traite large), on reconnaît une sœur, une voisine ou une copine. Ce concentré d'énergie bénéficie d'illustrations qui ont connu, en leur temps, un joli succès sur le blog de l'autrice et qui s'accompagnent de nouvelles esquisses offertes en guise de cadeau. Maintenant, il n'est pas ici question d'un ouvrage de pédiatrie ou de pédagogie, mais d'un florilège divertissant et, ma foi, plutôt plaisant, dont le sens de lecture importe finalement peu, puisqu'on pioche sans avoir honte de glaner ...

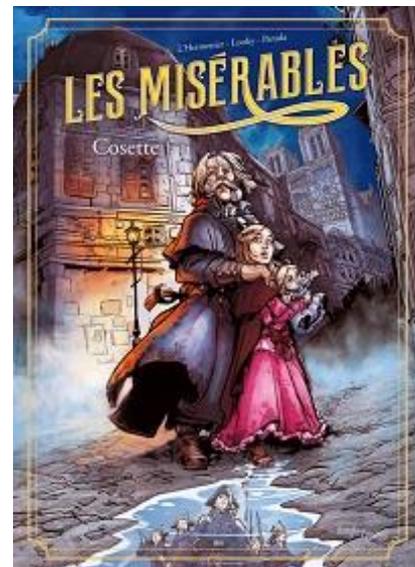
**Ed. Jungle – 128 pages**  
**Amélie Collard**



## LES MISÉRABLES : COSETTE

En exil, Victor Hugo a rédigé « Les misérables » dans un état de fièvre. Beaucoup de choses ont naturellement été racontées à propos de ce roman. A cette époque, il venait de perdre sa fille Léopoldine et la disgrâce le désignait comme étant un séditieux de la pire espèce à cause de son engagement politique. Alors, pour conjurer les avanies, il a créé des personnages de fiction rapidement transformés en archétypes, avec des qualités et des défauts, du courage, de la laderie et de l'arrogance. Thénardier, Javert, Cosette et Gavroche sont devenus des antonomases, dont chacun connaît le sens. Le défi du duo Maxe L'Hermentier et Looky a été de se réapproprié ce classique maintes fois adapté en bédé, au cinéma et au théâtre et de lui apporter une vision personnelle. Ce deuxième tome se focalise sur Cosette, pauvre hère hébergée par les époux Thénardier et malmenée par le couple, malgré le fait que sa mère paie une pension en se sacrifiant au labeur. L'ancien maire autant qu'ancien bagnard évadé, Jean Valjean, décide de la tirer de cette impasse en la prenant sous son aile. Un choix d'autant plus compliqué que l'inspecteur de police Javert a fait vœu de le renvoyer sous les verrous. Si le récit est bien connu, le talent du scénariste et du dessinateur a été d'inventer des visages aux protagonistes et de découper la prose d'Hugo en séquences narratives efficaces. D'emblée, tous deux ont opté pour une mise en page moderne et dynamique, très colorée, avec un graphisme soigné et des couleurs qui ravissent le regard. Pour celles et ceux qui souhaitent aller plus loin, un carnet pédagogique et ludique valide la lecture en attendant le troisième tome qui nous rappellera la suite de ce récit.

**Ed. Jungle – 72 pages**  
**Daniel Bastié**

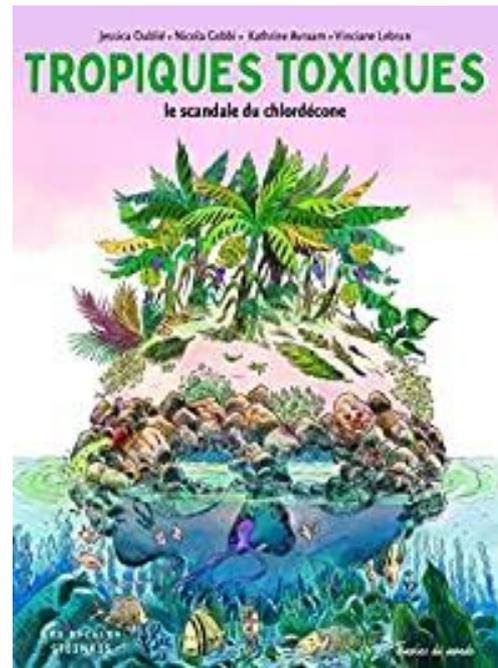


## TROPIQUES TOXIQUES

Chaque pays vit de ce qu'il produit. Dans les Antilles françaises, l'économie doit beaucoup à la production de la banane. Afin d'en assurer un rendement maximum, les dirigeants des exploitations ne regimbent pas à user de pesticides, dont le tristement célèbre chlordécone, utilisé à profusion entre 1972 et 1993, avec un impact gravissime sur la population locale, au point d'avoir contaminé durablement les sols. Scandale environnemental et sanitaire ? Certainement ! Au-delà de ce constat, il importe de pointer de l'index la responsabilité des politiques qui ont encouragé cette méthode ou du moins laissé faire. Aujourd'hui, le débat est loin de s'avérer clos et la question des responsabilités doit encore être tranchée devant les tribunaux. En attendant un verdict, les Antillais n'ont guère d'alternative que celle de vivre dans un milieu pollué pour plusieurs siècles. Jessica Oublié, Nicola Gobbi, Kathrine Avraam et Vinciane Lebrun proposent une bande dessinée citoyenne qui expose une réalité que la presse ne prend guère la peine de relayer. Si le Covid-19 demeure actuellement une priorité sanitaire, elle ne doit pas taire d'autres problèmes qui mettent en danger la santé et la vie de milliers de citoyens exposés à la maladie et au cancer par la faute d'une course éperdue au profit et par le truchement de l'égoïsme d'une société de plus en plus libérale, qui oublie ses préceptes à la base de la république : égalité, fraternité et solidarité ! Un oubli ? Disons, un déni ...

**Ed. Steinkis – 240 pages**

**Sam Mas**



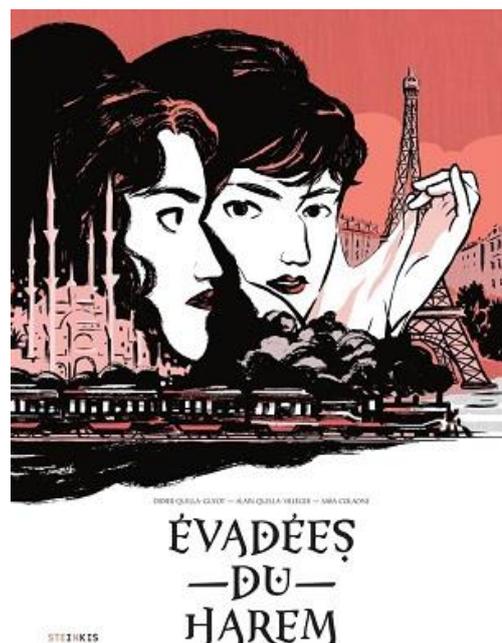
# STEINKIS

## ÉVADÉES DU HAREM

Voilà une histoire vraie narrée sous la forme d'un roman graphique estampillé Didier Quella-Guyot, Alain Quella-Villéger et Sara Colaone. Ce fait divers avait connu une aura extraordinaire en 1906 et ce par le truchement de la presse internationale. Année au cours de laquelle deux jeunes femmes, Zennour et Nouryé, avaient fui un harem pour conquérir la liberté en Occident ? Pour ce faire, elles avaient emprunté l'Orient-Express et avaient secrètement rejoint la France, terre de toutes les libertés et de toutes les promesses. Rigoureusement appuyée sur la biographie des héroïnes malgré elles, cette bédé en noir et blanc retrace toute une époque, revient sur la condition féminine et parle d'émancipation alors que personne n'osait évoquer ce thème dans les foyers autant que chez nos dirigeants. Cette même année, Pierre Loti venait de faire paraître son best-seller « Les désenchantées », qui évoquait un sujet similaire. Un dossier pédagogique clôt cet album, avec des clichés des protagonistes et une présentation des rapports Orient-Occident remplis de contradictions et de contrastes.

**Ed. Steinkis – 128 pages**

**Daniel Bastié**

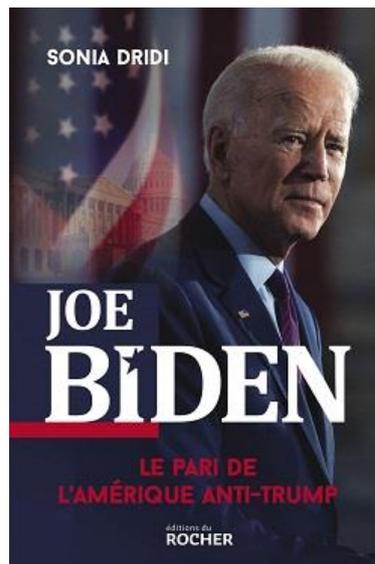


## JOE BIDEN – LE PARI DE L'AMÉRIQUE ANTI-TRUMP

Qui est vraiment Joe Biden, l'alternative à Trump ? Il n'y a pas si longtemps, personne ne pariait sur sa participation dans la course à la Maison Blanche. Il a fallu compter sur les arcanes de la politique pour le mettre en lice, afin de s'opposer au quarante-cinquième président des Etats-Unis ? Un homme discret et, selon certains avis, peu charismatique. Sonia Dridi, correspondante à Washington pour plusieurs médias français, s'est investie dans la tâche de broser son portrait et de revenir sur sa carrière. Il ressort de ses nombreux entretiens avec des proches et des moins proches (collaborateurs, conseillers, mais également opposants) un candidat nuancé, âgé de 77 ans et qui, selon les critères européens, remplirait mieux la fonction de chef d'Etat. Biden a débuté sa carrière il y a un demi-siècle. Alors que le pays fait face à une crise d'une intensité rarement atteinte, il fait figure de changement radical, d'apaisement et de retour à la concertation pour affronter le bulldozer Trump, incontrôlable et provocateur. Toutefois, on le sait, le résultat des urnes dépend uniquement du choix des électeurs et, là encore, le suspense restera de mise jusqu'au dernier jour. Maintenant, la question se pose de savoir si le natif de Pennsylvanie entend poursuivre son mandat (s'il venait à être élu !) à terme ou s'il se contentera de passer le relais à la nouvelle génération. Il ressort de cet ouvrage, le visage d'un homme apaisant, empreint d'empathie, qui a su faire preuve de résilience alors que plusieurs tragédies l'ont frappé et, in fine, très proche de ses concitoyens.

**Ed. du Rocher – 326 pages**

**Daniel Bastié**



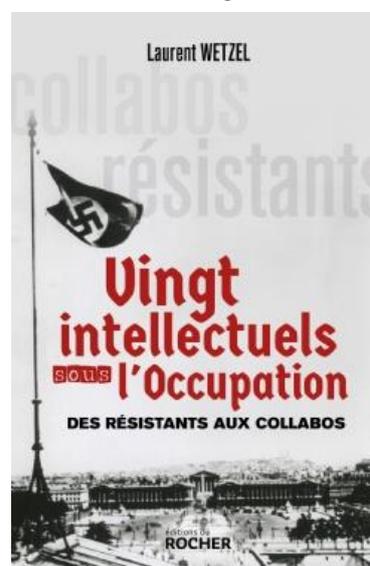
 éditions du  
**ROCHER**

## VINGT INTELLECTUELS SOUS L'OCCUPATION

Le nazisme et la guerre ont-ils réussi à museler les intellectuels ? La liberté de pensée n'a jamais été jugulée, même s'il convenait de faire preuve d'une extrême prudence et de ne pas clamer trop haut ce que beaucoup pensaient tout bas. Cela dans l'objectif de garder la vie sauve et de ne pas être arrêté ou éliminé. Laurent Wetzel s'est interrogé sur le rôle tenu par les esprits libres durant les années terribles. Pour répondre à ses questions, il s'est attaché à vingt visages qui ont refusé l'aliénation de la force brutale, de la barbarie et des diktats ou qui se sont complus dans la collaboration éhontée. Cet essai s'efforce d'abord de présenter celles et ceux qui ont rejoint la résistance face à l'Allemagne, avant de revenir sur les figures qui se sont parfaitement accommodées des décisions émises par l'envahisseur, au point de les prôner. Enfin, il ne faut pas oublier que plusieurs femmes et hommes de plume ont préféré la voie de l'ambivalence, en ne se positionnant pas en faveur ou en défaveur de l'Ordre nouveau clamé depuis Berlin ou Vichy. Parmi ces derniers, l'auteur relève le nom de Georges Pompidou, Jean-Paul Sartre et François Mitterrand. Bien entendu, cette prise de position incombe exclusivement au père de ces pages, qui lui laisse l'opportunité de partager son analyse et ses réflexions. Il ne s'agit pas ici de relater dans le détail la vie de ces personnages, puisque ce rôle incombe à leurs biographes et aux historiens, mais de tenter de circonscrire leurs motivations, leur tempérament et leurs convictions intimes. Maintenant, à décharge de tous, il est toujours plus aisé de revisiter le passé lorsqu'on dispose du recul nécessaire, sans passions et en ayant en main tous les éléments qui prêtent à l'objectivité.

**Ed. du Rocher – 234 pages**

**Paul Huet**



## LANDRU : L'ÉLÉGANCE ASSASSINE

Tout a-t-il été raconté sur Henri désiré Landru, présenté comme le Barbebleue moderne et surnommé le Sire de Gambais ? Issu d'une famille modeste, ses parents le pressentent pour le séminaire. Sa vie en sera tout autre. Après son mariage, on sait qu'il a pratiqué diverses activités professionnelles. La charge de quatre enfants a progressivement placé le couple dans une situation financière difficile. Afin de pallier au manque d'argent, le chef de ménage s'est rapidement mis en tête de pratiquer maintes petites escroqueries en empruntant de fausses identités. Il s'est progressivement pris au jeu de ces travestissements, au point de se croire infaillible. Doté d'une intelligence supérieure à la moyenne, il bénéficiait d'un véritable talent de parole, capable d'envoûter ses victimes. Pour augmenter ses revenus, il a emprunté dès le début de la guerre une tangente qui ne pouvait que le mener à l'échafaud. Le départ des hommes au front et le décès de beaucoup d'entre eux ont eu pour corolaire d'abandonner énormément de femmes à une sinistre solitude. S'exhibant sous ses meilleurs attraits, il a tôt fait de rencontrer via des petites annonces des veuves, qu'il s'est empressé de séduire avant de leur faire signer des procurations dans le but de mettre le grapin sur leurs avoirs. Puis, mystérieusement, chacune disparaissait sans laisser la moindre trace. Frappée par des avis de disparition inquiétante, la police a eu tôt fait de relier chaque affaire au mystérieux personnage. Arrêté et jugé, il a toujours nié les griefs qui lui ont été reprochés. A savoir : avoir occis ses conquêtes successives et avoir brûlé leurs cadavres. Bruno Fuligni revient sur le cas Landru, l'un des premiers supposés tueurs en série du XXe siècle. Si tous les indices convergeaient à le désigner comme étant coupable, aucune preuve n'a jamais pu étayer les soupçons des enquêteurs, puisqu'on ne retrouva jamais les corps chez lui ou ailleurs. Cette biographie se lit comme un thriller, avec un découpage soigné et haletant.

**Ed. du Rocher – 212 pages**

**Daniel Bastié**



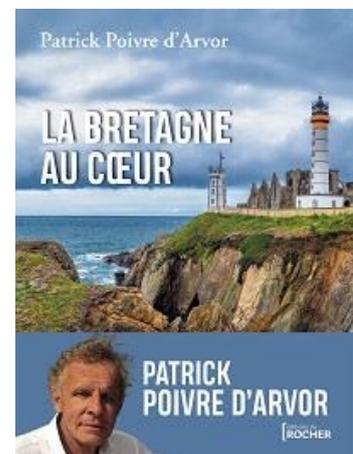
 éditions du  
**ROCHER**

## LA BRETAGNE AU CŒUR

Malgré qu'il soit né à Reims, Patrick Poivre d'Arvor voue un amour sans failles pour la Bretagne, sa terre d'adoption et de passion. Un sol de tous les possibles, qui chaloupe entre traditions et modernité, qui réveille les spectres du passé pour ennoblir le présent, avec des récits séculaires fusionnels et prégnants. Un lieu où il a passé toutes ses vacances d'été et qui se sont révélées des enchantements. Avec ses mots et ses émotions, il a une nouvelle fois arpenté la terre de Chateaubriand pour la magnifier et transmettre un attachement comme il aime en partager. L'opportunité de se raconter à travers des paysages grandioses, des étendues qui se noient dans la mer, des personnalités locales et des traditions qui perdurent sans se renier. Dans ce livre, l'ancien présentateur du journal télévisé se livre sans vergogne, parle de lui, de ses proches, de ses coups de cœur et de ses amitiés en sillonnant la contrée de part en part, avec un appétit qui se renouvelle sans défaillir et le plaisir constant de la redécouverte de ce qu'il croyait connaître. Un livre qui se lit sans réel sens de lecture, où l'on glane des épisodes en fonction des hasards, en se laissant entraîner par les verbes, en apprivoisant les impressions et, surtout, en se laissant inspirer par cette prose qui n'est rien d'autre qu'une invitation au voyage. Un livre à se procurer pour mettre un peu de lumière dans la grisaille de novembre !

**Ed. du Rocher – 182 pages**

**Daniel Bastié**

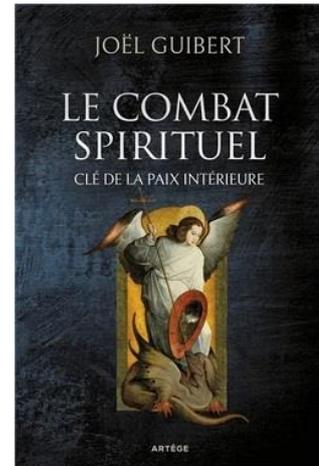


## LE COMBAT SPIRITUEL

Le paradis n'est pas acquis sans efforts ! Joël Guibert nous rappelle que le Mal entrave le Bien et que les tentations terrestres représentent une spirale infernale qui se dénomme péché. Chaque être humain a donc comme première nécessité de se redresser et de tendre vers ce qui est juste, de vivre en bombant le torse et sans se satisfaire de demi-mesures. Pour atteindre cet objectif, il faut lutter contre soi-même et la paresse qui nous malmène. L'illusion est de croire que nous arriverons au terme d'une vie épanouie sans combat, sans obstacles et sans nous engager. Si Saint Paul nous rappelle que nous sommes sauvés, il importe de ne jamais s'appesantir en croisant les bras. Construire des murs de verre n'est d'aucune protection. Le moindre choc les ébranlera ! La spiritualité demeure un phare pour qui s'y accroche ! Elle guide et embrase. L'homme moderne est confronté à mille dangers, dont l'hyperconsommation s'est transformée en veau d'or. Tous les biens sont à disposition d'un clic de souris d'ordinateur. A cela, la société sans entraves et du *tout est permis* se révèle d'un individualisme malsain, violent et dépressif. Alors, plusieurs personnes ont choisi d'ancrer leur existence dans la spiritualité, en revenant à des valeurs de partage, d'entraide et d'humilité. A quoi cela sert-il de tout posséder sans connaître le bonheur ? Bien entendu, l'auteur défend ici des valeurs catholiques, mais celles-ci peuvent être conjuguées à tous les temps et à tous les modes. La paix intérieure peut être acquise par maintes disciplines et par différents courants. L'idée consiste à ne pas se laisser phagocyter par un monde qui nous enclave, à ne jamais éroder la raison et à maintenir les pieds bien sur terre, en veillant à se respecter et en n'oubliant pas que les autres sont nos semblables.

**Ed. Artège – 288 pages**

**Sam Mas**



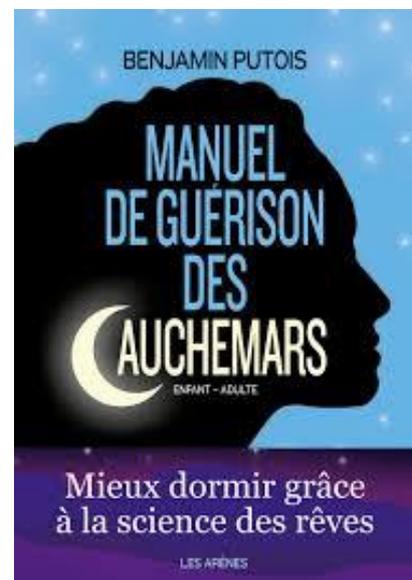
# ARTÈGE

## MANUEL DE GUÉRISON DES CAUCHEMARS

Les terreurs nocturnes et les cauchemars sont le fruit de nombreux individus, générés par le moi profond ou par des événements extérieurs inscrits dans l'inconscient. On ne se bat pas avec les rêves négatifs qui nous hantent, on vit en leur compagnie, en tâchant de minimiser leur portée ou de les évacuer. Chaque fois que nous nous endormons, nous digérons le stress accumulé pendant la journée et le monde de la nuit participe à ce grand brassage émotionnel. Bien sûr, certains cauchemars laissent des empreintes bizarres, taraudent les esprits au réveil et génèrent des appréhensions. Toutefois, ils sont indispensables à notre équilibre psychologique. Les spécialistes de la médecine mentale acceptent néanmoins d'affirmer que certaines personnes sont parfois affectées au-delà de la mesure normale par ces assauts nocturnes et, par ce fait, vivent des situations paradoxalement oppressantes. Dans cette hypothèse, il incombe d'aller consulter pour se débarrasser d'une détresse rédhibitoire. Aidé par son expérience en sciences cognitives, Benjamin Putois, nous dévoile un programme en dix-huit étapes pour acquérir des mécanismes de sommeil apaisant. Cette technique a été baptisée « thérapie par *rescénarisation* d'images mentales » et consiste à transformer les images négatives par d'autres beaucoup plus positives. Puisque le cerveau se trouve à l'origine des rêves, il est possible de le stimuler et de l'agencer dans une direction plutôt que dans une autre. On le lit au fil des chapitres, le pouvoir du mental est synonyme de libération. Bon à savoir !

**Ed. Artège – 283 pages**

**André Metzinger**



## DÉJÀ, L'AIR FRAÎCHIT

On le sait, dès le début de la guerre, les Allemandes ont été entraînées à servir l'État et certaines s'y sont attelées avec un zèle extrême, aveuglées jusqu'au bout des ongles ou fortes de nouvelles fonctions qu'on ne leur avait jamais accordées. Si la plupart ont excellé dans la bureaucratie, une partie a remplacé les hommes (montés au front) dans les usines ou ont accompli des tâches d'infirmières. Plusieurs ont été gardiennes de camps, recrutées pour leur allégeance au parti. Les témoignages ont fusé de toutes parts. Durant le conflit, elles ont été capables d'une violence égale à celle de leur pendant masculin, d'authentiques harpies ayant participé activement à la Shoah, soucieuses de servir leur führer en débarrassant l'Allemagne des races inférieures. Leur action s'est essentiellement manifestée dans les territoires conquis, loin des frontières natales et des lois du peuple germanique. L'occasion de dérapages plus ou moins consentis par la hiérarchie et ce à mesure que les combats se sont enlisés dans la durée, avec une victoire de moins en moins probable. Les pays de l'Est ont particulièrement souffert de la folie nazie, sorte de no man's land peuplé d'ethnies subalternes. C'est d'ailleurs là que les camps de la mort ont été édifiés, visant à incinérer simplement les *gêneurs* amenés par train dans des wagons à bestiaux. Hors de tout cadre civilisé, les femmes ont gagné un pouvoir que leurs mères n'imaginaient même pas obtenir. De la sorte, certaines d'entre elles, élevées à un échelon supérieur, décidaient qui avait le droit de vivre ou de mourir. Florian Ferrier revient sur cette impitoyable réalité et imagine le destin d'Elektra, jeune bibliothécaire ambitieuse qui, durant les années terribles, a arpenté les villes aux mains de la Wehrmacht pour détruire les ouvrages juifs et antiallemands. Capturée lors de la victoire alliée, elle végète dans une prison et attend le verdict de ses juges. Entre flashbacks et présent, l'auteur dévoile tout un pan de l'occupation et traite du sort des femmes autant que de la mainmise de la censure. Un livre qui se veut à la fois roman, ouvrage pédagogique et devoir de mémoire.

**Ed. Plon – 668 pages**

**Daniel Bastié**

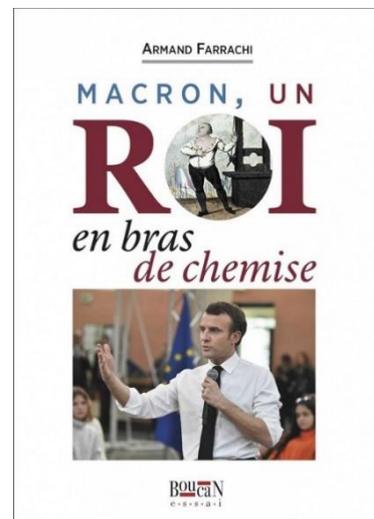


## MACRON, UN ROI EN BRAS DE CHEMISE

Il ne s'agit pas du premier ouvrage concernant Emmanuel Macron, le président que personne n'attendait. Un lapin sorti d'un chapeau de prestidigitateur ? Pas vraiment ! Comme tous ses prédécesseurs, il incarnait un espoir pour la France après le désaveu successif des électeurs pour Nicolas Sarkozy et François Hollande, renvoyés chez eux après un seul mandat à la présidence. Ancien haut fonctionnaire et banquier, il a participé à la campagne de ce dernier avant de former son parti. Vecteur de changement, il a très vite subi de plein fouet plusieurs crises successives, dont la violence djihadiste, l'affaire Alexandre Benalla, les gilets jaunes et le coronavirus. Aujourd'hui, Armand Farrachi s'interroge et cherche des réponses idoines. Emmanuel Macron est-il l'homme attendu pour diriger la cinquième république ? Au-delà de l'avis subjectif, des questions de fond se mettent d'elles-mêmes en exergue : Pourquoi n'a-t-il aucun compte à rendre ? La nation profite-t-elle au non de ses choix politiques ? Est-il finalement le Messie espéré ? Puis, davantage que ceux qui l'ont devancé, il maîtrise sa communication au point de se donner une image de Français moyen, jeune et dynamique, tâchant de faire oublier son passé de libéral ayant notamment balayé le code du travail ou les normes environnementales. Alors, son look décontracté contribue-t-il à le faire entrer dans les foyers avec l'impression d'accueillir un proche, sorte de gendre idéal ? Voilà le propos de cette analyse un rien iconoclaste.

**Ed. Boucan – 140 pages**

**Sam Mas**

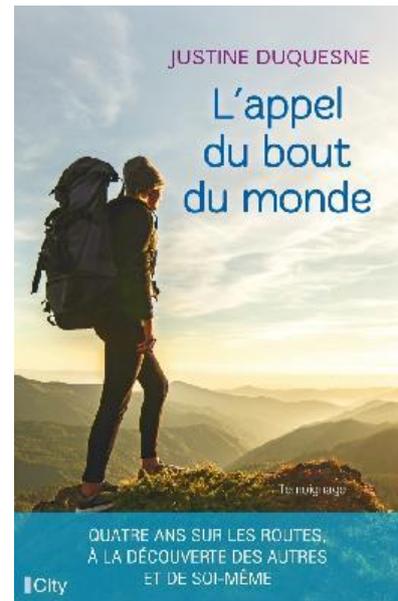


## L'APPEL DU BOUT DU MONDE

Justine Duquesne raconte son expérience incroyable. Du jour au lendemain, alors que d'autres rêvent de stabilité, de mariage et d'enfants, elle décide d'abandonner son job de sapeur-pompier et de tout quitter pour entreprendre un tour du monde à pied, à vélo et en stop. Un voyage qu'elle a étalé sur quatre années et qui l'a menée à connaître des populations qu'elle n'aurait jamais fréquentées autrement. De l'Océanie à l'Asie, de l'Europe à l'Amérique latine, elle a traversé des lieux magnifiques dont elle s'est éblouie autant que des sourires des gens qu'elle a emmagasinés pour les graver dans sa mémoire. Ce parcours atypique lui a permis de se construire une expérience de vie, prouvant que l'urgence tient dans le bonheur de l'instant présent, que les ravissements ne se comptent pas en secondes égrenées et que la simplicité permet d'apprécier chaque heure comme un présent, loin des contingences matérielles de la société occidentale, où tout se pare du poids de l'argent, du luxe et du paraître. Un livre à la première personne qui va droit au cœur et qui rappelle que l'essentiel est de vivre pleinement la félicité telle qu'elle se présente, sans chichis et sans versatilité. Un témoignage à lire pour trouver un sens à sa vie, si on le cherche toujours ...

**Ed. City – 399 pages**

**André Metzinger**



**City**  
éditions

## L'ASSASSIN DE SEPTEMBRE

Caractérisé par une ferveur patriotique et des innovations militaires, le peuple français s'est battu contre l'armée prussienne qui a traversé la frontière pour mettre un terme à la Révolution de 1789, véritable menace pour les monarchies européennes. Verdun se trouve coincée dans un étau. Mandaté par Danton, le citoyen Victor Dauterive est chargé d'haranguer la population pour qu'elle tienne bon en attendant l'arrivée de renforts. Malgré ses efforts, une partie des habitants s'interroge et s'abreuve des paroles d'un jeune homme qui les invite à déposer les armes. Le commandant de la garnison, qui refuse de déclarer forfait, est retrouvé assassiné. Dauterive sait maintenant que le temps agit en sa défaveur. Fort vite, il doit convaincre les troupes de se ressaisir et de se parer de tout son courage. Il y va de la survie de la République en marche. Entre complotistes de tous bords, royalistes, espions étrangers et révolutionnaires aux abois, il n'en même pas large, conscient qu'il pourrait bien devenir la cible de tireurs embusqués. Jean-Christophe Portes signe un roman historique qui évolue dans un contexte chaotique et qui navigue sans cesse entre fiction et réalité. A partir de documents divers, il offre un récit de la veine de ceux imaginés voilà plus d'un siècle par Alexandre Dumas et Victor Hugo, avec du panache, de la fougue et un véritable tempo qui ne laisse jamais le lecteur sur la brèche.

**Ed. City – 472 pages**

**Daniel Bastié**



## LES VIEUX QUI SE FAISAIENT LA MALLE

Et si la mort n'était pas une fatalité ? Cette idée saugrenue taraude Martial, Gilbert, Armand et Jacques, quatre septuagénaires qui ont décidé de mettre en scène l'instant de leur trépas, question de faire la nique à leurs contemporains et, surtout, pour se démarquer des autres retraités qui attendent l'heure ultime en se parant d'inquiétude, en resassant le passé ou en attendant la faucheuse avec une résignation pitoyable. Depuis le décès de Lucien, leur pote de bistrot retrouvé froid sur la lunette d'un WC, ils se sont fait la promesse de ne pas partir aussi bêtement. Question de dignité ! Alors, pourquoi ne pas vivre à cent à l'heure et planifier ce qui peut l'être ? Avec un sujet a priori « limite », Anne-Lise Besnier signe un roman va-chard qui prend les maux de la vieillesse à rebours pour se moquer des poncifs qu'on attribue aux personnes du troisième âge. Le résultat se veut réjouissant, avec des papys peu conventionnels et qui veulent tirer quelques dernières salves avant de s'envoler définitivement. Alors, puisque la vie ne sera plus forcément longue, autant tout se permettre et concrétiser des envies. En passant par l'Afrique, les grands-pères indignes multiplient les extravagances avec une bonne humeur non feinte. En usant d'un ton qui prône le détachement, l'auteure signe ici un deuxième roman rempli de malice et souligné d'humour, prouvant qu'on peut rire avec ce qui, d'emblée, n'amuse pas tout le monde. Mais, comme elle possède un réel talent de narratrice, on adhère !

**Ed. City – 304 pages**

**Daniel Bastié**



**City**  
éditions

## PRENDS MA MAIN

Dans les familles, les querelles plombent les relations. Alors, pour ne pas s'étriper de manière interminable, il arrive qu'on prenne de la distance et qu'on referme sa porte afin de ne plus entendre parler des autres. Voilà à peu-près à quel type de situation sont confrontées Céleste et Danaé. Une vieille rancœur les a éloignées l'un de l'autre et chacune s'emmure dans un mutisme pesant. Puis, l'existence remet les pendules à l'heure. Suspendue à un cancer, Danaé saisit le combiné du téléphone pour avertir sa sœur du drame qui l'étreint. Silence, puis envie de renouer des liens compliqués. Sans réfléchir, elles acceptent de remonter le temps et de tout reprendre là où les choses avaient été laissées en friche. On ne bâtit pas des murs lorsqu'on s'aime. Céleste décide de tout mettre en œuvre pour alléger la souffrance de celle avec laquelle elle a partagé tant de moments intenses, parfois drôles. Ne serait-ce pas l'occasion de concrétiser des envies, d'aller vers l'avant et de pallier au pire en mordant dans le quotidien ? Alors, sans calcul, elle dresse une nomenclature de rêves érodés et d'appétits non-assouvis. Lorsque les semaines prennent une importance considérable et que la course contre la montre débute, on se trouve confronté à l'urgence. Urgence de vivre, urgence d'aimer, urgence d'établir un plan de ce qu'il reste à construire. Au fil du récit, les deux sœurs pleurent et rient en pleine communion, se retrouvent et éprouvent des sentiments qu'elles croyaient oubliés. Virginie Gouchet parvient à nous troubler sans jamais appuyer sur la pédale du pathos. On sait la situation grave et on la partage avec une forte empathie, en n'oubliant jamais que chaque instant mérite d'être vécu, d'autant plus qu'il sera peut-être le dernier ? Un roman doux qui fait aimer la vie !

**Ed. City – 302 pages**

**Daniel Bastié**

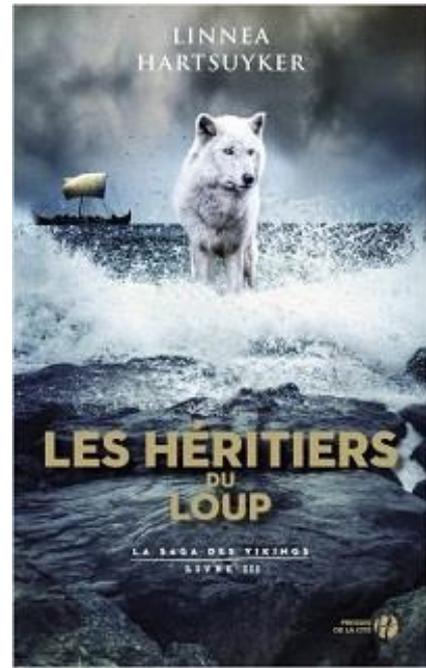


## LES HÉRITIERS DU LOUP

Voilà le troisième tome de « La saga des Vikings », qui sent également l'odeur des fjords lointains et qui résonne au son de la corne de brume. Avec un sens de la narration qui la ferait passer pour une scénariste de cinéma, l'Américaine d'origine scandinave, Linnea Hartsuyker, retrouve ses protagonistes pour une suite qui n'a rien à envier aux précédentes. Découpée comme un feuilleton, cette série reprend le récit là où elle l'avait abandonné à la fin du tome II. Ragnvald entend demeurer fidèle au roi Harald, surnommé Le loup. Néanmoins, la relative quiétude qui règne n'est qu'apparence et les jalousies intestines menacent l'unité nationale. En effet, la Norvège ne possède qu'un trône et personne ne voit de quelle manière calmer les ambitions qui opposent les héritiers du monarque. Ragnvald sait qu'il va devoir prendre position. En faveur de qui et, surtout, au détriment de quels fils ? Le personnage central est charismatique, déchiré entre ses intérêts et ceux du pays, entre ses amours, ses espoirs et son rêve de mener une existence paisible auprès des siens. De ses déchirements naît une tension qui débouche sur une force faite de vœux contrariés, d'entrée en guerre et de constance par rapport à une série de valeurs qu'il tient comme étant sacrées. Enfin, ce roman, à l'instar des deux précédents, permet de se familiariser avec la société viking, puisque l'autrice s'est bien documentée sur leurs mœurs et coutumes avant de mettre son histoire à plat. Cette formule fonctionne fort bien et permet de s'identifier à des héros surgis du passé, dont une nouvelle génération aussi retorse que celle de ses aînés.

**Ed. Presses de la Cité – 565 pages**

**Paul Huet**



## TOMBER DU CIEL

Ce livre raconte l'histoire d'une petite fille née de parents qui se sont rencontrés à Woodstock et bien vite séparés. Du coup et longtemps, elle a été amenée à connaître des semaines partagées entre l'un et l'autre, avec d'inévitables voyages en avion, compliqués par la difficulté de choisir qui aimer le plus ? Adulte et devenue hôtesses de l'air, elle a préféré se retirer du monde de l'aviation pour se consacrer à elle-même, se cloisonner dans sa bulle et écrire comme elle le sent pour un magazine de voyages. Sorte de catharsis pour mettre de l'ordre dans son passé et éveiller en elle ce qui peut naître de meilleur. Aussi de parcourir le monde en restant chez elle et sans avoir à traverser les continents de part en part. L'écriture représente un but en soi, imprégnée de souvenirs flous, de mots chuchotés et de rencontres froufrouantes. En vérité, l'équilibre de Talitha est précaire et ne tient qu'à un fil. A travers le portrait d'une femme moderne, Caroline Tiné interroge avec sagacité le rapport que nous entretenons avec nos parents et, plus largement, avec les autres. Bien entendu, ceux-ci sont parfois teintés de souffrance et de non-dits. Un livre pas vraiment joyeux, mais qui relève de la dure réalité qu'est parfois l'existence !

**Ed. Presses de la Cité – 188 pages**

**André Metzinger**

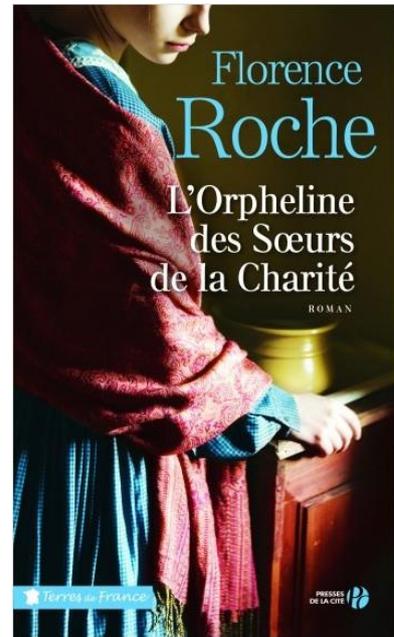


## L'ORPHELINE DES SOEURS DE LA CHARITÉ

Elevée dans un orphelinat, Mathilde a grandi bien seule, sans connaître la tendresse de bras aimants. Sa maman a été condamné au bagne pour le meurtre de quatre personnes. Du coup, le sceau de l'infamie pèse sur son nom. L'histoire débute en 1913, lorsque la jeune femme effectue une sortie non loin du pensionnat des Sœurs de la Charité. Au cours de sa promenade, elle croise le regard du bel Armand, fils d'une des plus prospères familles de Puy-en-Velay. L'attraction est réciproque, mais la famille du garçon perçoit d'un mauvais œil toute relation avec la fille d'une criminelle. D'autant plus que le fils unique est appelé à s'unir avec une riche demoiselle du coin. Qu'à cela ne tienne, Mathilde est prête à mordre dans la vie pour, enfin, savourer le bonheur d'aimer et d'être aimée. Puis, il y a cette sordide affaire qui la renvoie à sa maman. Elle doit comprendre quelles motivations ont poussé une femme ordinaire à commettre l'irréparable. Était-elle viciée jusqu'à la moëlle ou quelques obscures raisons l'ont-elle poussée à mettre un terme à l'existence d'un quatuor de parasites ? Une course effrénée l'engage à exhumer le passé, à débusquer des indices et à pousser les témoins à parler. Il y va de son avenir, de sa réputation et de l'honneur de son patronyme. Florence Roche signe une chronique locale qui se pare d'un parfum de polar, avec des écheveaux à délier et de vrais coupables à faire expier.

**Ed. Presses de la Cité – 292 pages**

**Amélie Collard**

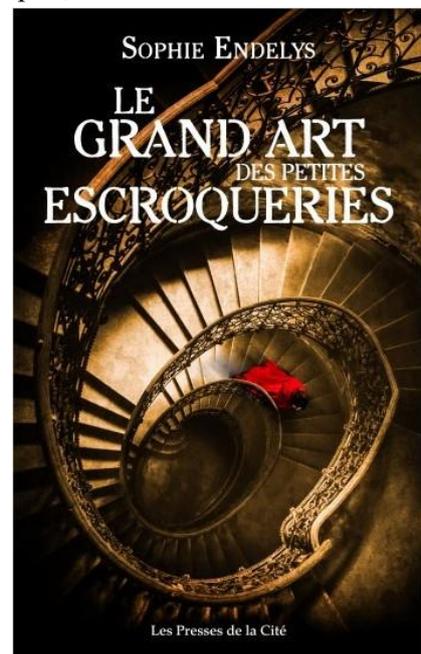


## LE GRAND ART DES PETITES ESCROQUERIES

Le mystère plane sur le décès de Julia James, une chroniqueuse hors pair, victime d'un terrible accident de la circulation et décédée dans le crash. A cette époque, elle travaillait sur la rédaction d'un ouvrage intitulé « Le grand art des petites escroqueries », qui visait à circonscrire les petits et grands mensonges ainsi que les manipulations dont certains sont capables dans des situations exceptionnelles. Dix ans plus tard, sa fille Clémence reçoit plus de cinq cents dessins réalisés par sa mère. Ouvrir la boîte de pandore engendre bien des surprises. La jeune femme découvre qu'on lui a caché une part de la vérité. Sa mère ne serait donc pas morte dans les circonstances officielles ? Mieux, est-elle vraiment décédée ? Puis, quel rôle a joué l'avocat Maxence de Saint-Just, juriste ambigu ? Enfin, son père est-il vraiment fiable ? En rassemblant les pièces du puzzle, elle se confronte à une série de murs qu'elle doit attaquer par les fondations pour progresser. Sophie Endelys connaît la musique et sait de quelle manière broder un suspense. Juge au Tribunal de grande instance de Paris, elle maîtrise les rouages du Droit pour en disséquer les attributs et souligner les taches d'ombre qui endiguent la recherche du vrai.

**Ed. Presses de la Cité – 378 pages**

**Sylvie Van Laere**

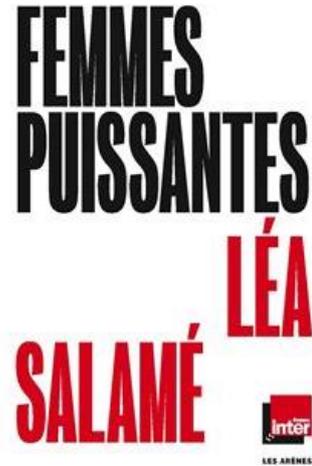


## FEMMES PUISSANTES

Le rôle de la femme a souvent été mésestimé dans notre société. De ménagère, elle a franchi le cap d'une profession extérieure, en cherchant à acquérir des droits égaux à ceux des hommes. Combat qui est loin d'être abouti partout. Pour les mâles, l'autorité et la puissance semblent innées, les menant aux plus hautes fonctions et les auréolant d'une aura rarement égalée chez leurs compagnes. Léa Salomé est allée à la rencontre de celles qui se sont profondément transformées pour faire voler en éclats les préjugés. Il ressort de ces portraits des parcours contrastés et l'image d'un courage, d'une vérité et d'une singularité mâtinée d'esprit d'entreprise, de caractère bien trempé et d'expérience. Au fil des pages, on découvre que rien ne rebute celles qui ont décidé de s'affranchir et d'exister par elles-mêmes, en se servant de leurs compétences et de leurs talents, afin de se bâtir une vie différente de celle de leurs grands-mères et arrière-grands-mères. Quelles soient écrivaines, politiciennes, cheffes d'entreprise, sportives, rabbines, jeunes ou âgées, de droite ou de gauche, il ressort de ces portraits des personnalités qui refusent de s'en laisser compter et qui possèdent une tête bien accrochée sur les épaules. Il est désormais loin le temps où on leur demandait d'être belle et de se taire !

**Ed. Les Arènes – 273 pages**

**Amélie Collard**



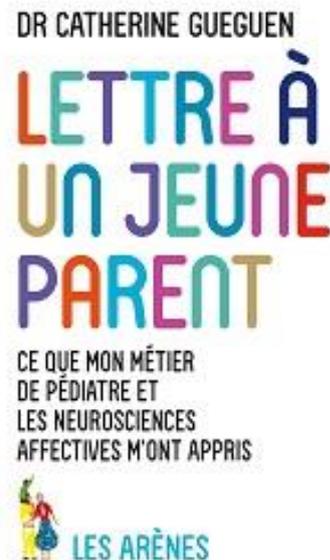
# *les arènes*

## LETTRE À UN JEUNE PARENT

Devenir parent, c'est passer à autre chose et abandonner son insouciance pour s'occuper d'un enfant. Une tâche qui peut paraître ardue, mais qui se fait naturellement. Passé le cap des gestes incertains, les parents deviennent un aimant pour leur enfant et apprennent par instinct, en s'informant ou en lisant. A leur intention, Catherine Gueduen a rédigé un livre bourré de conseils. En se basant sur son expérience de pédiatre, elle dépose des mots sur une série de questions. Parfois, les adultes se trouvent dépourvus face à un petit qui pleure, se met en colère ou refuse de dormir. Elle explique qu'un enfant n'est pas un tyran et qu'il agit en fonction de nos propres réactions. Il a besoin d'être compris et réclame de l'empathie. Il faut l'aider à constituer ses propres réserves cognitives et le stresser freine la maturation de son cerveau. Avec des années de travail sur le terrain, elle utilise des phrases idoines pour définir chaque situation, faire preuve de pédagogie et simplifier ce qui, parfois, peut paraître complexe, voire abscons. Son objectif n'est jamais de culpabiliser les mamans et les papas, mais de leur apprendre qu'ils vivent un apprentissage qui exige autant de patience que de confiance en soi. Pour que l'enfant se sente sécurisé, autonome et à l'aise, il importe que les adultes le soient autant. Un ouvrage enthousiaste et positif, plein de mots-clés et de formules pratiques !

**Ed. Les Arènes – 167 pages**

**Amélie Collard**

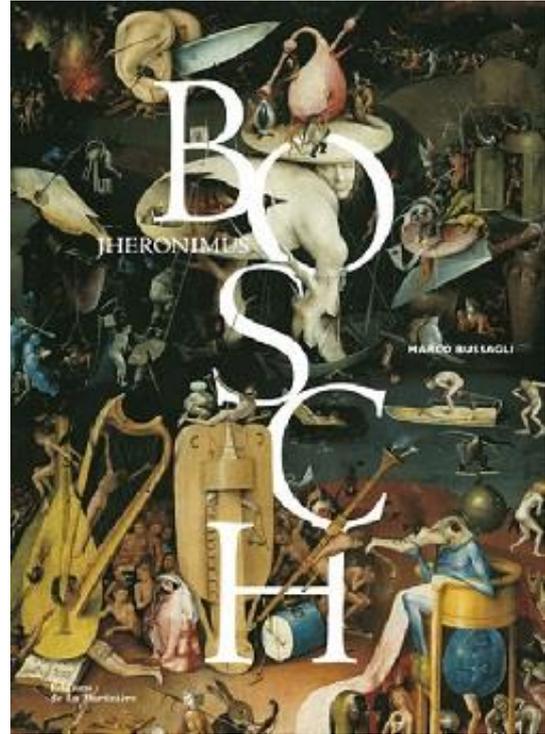


## JHERONIMUS BOSCH

Les opinions les plus diverses et souvent les plus contradictoires sont formulées sur l'œuvre de Jhéronimus (Jérôme) Bosch, peintre flamand du XVe siècle. Insolite, saugrenu, moralisateur, caricatural, mystique ou morbide sont autant de qualificatifs disparates utilisés pour circonscrire ses réalisations qui, le plus souvent, traduisent l'angoisse de l'homme debout face à son destin. Célèbre de son vivant, l'artiste a fait l'objet de critiques multiples durant la Renaissance, qui ne voyaient dans sa peinture que des puzzles chargés de fantaisie ou d'horreur. Il a fallu attendre la venue des Surréalistes pour qu'elle trouve une place de premier plan dans l'Histoire des Beaux-Arts. En effet, André Breton et ses amis ont vu en lui un homme influencé par le monde des rêves et un précurseur de l'introspection des zones de l'inconscient. Bien entendu, il ne faut pas savoir cela pour apprécier ses peintures et les appréhender pour ce qu'elles sont : des travaux menés avec un savoir-faire extraordinaire, une technique au faîte de ses capacités et un créateur qui n'a jamais craint d'aller au-delà du politiquement correct. La présente étude a pour objectif de vulgariser ses travaux et de replacer l'artiste dans son siècle. Des recherches ont été effectuées pour apporter un nouvel éclairage sur ses élaborations et leur influence dans le giron de l'art gothique. Au fil des pages, on y apprend qu'il a longtemps puisé son inspiration dans les proverbes vernaculaires, témoignages des mentalités de son temps, et qu'il empruntait volontiers ses thèmes dans la littérature, en les parant parfois du sceau de symboles alchimiques ou autres. Enfin, plusieurs soulignent le côté ésotérique de ses compositions, avec de nombreuses réminiscences à son propre passé. Plusieurs de ses œuvres ont disparu ou ont été détruites au fil des siècles. Celles qui nous sont parvenues demeurent pour la plupart sans signature et figurent aujourd'hui dans les plus grands musées d'Europe et d'Amérique. Les spécialistes se sont mis d'accord pour dresser une chronologie admise par l'élite en la matière. Il suffit de contempler ses réalisations pour se convaincre à quel point elles ont influencé Raphaël, Salvatore Dali et, parmi quelques autres, René Magritte. Ce livre rédigé par Marco Bussagli dispose de nombreuses illustrations en couleur, dont plusieurs ont fait l'objet d'agrandissements pour insister sur les détails du dessin et la symbolique des personnages autant que celle des objets. On le constate, la notion de péché et de contrition ne sont jamais loin, avec de constants aller-retours entre ce qu'il est convenu d'appeler le Bien et le Mal, Dieu et Diable.

**Ed. de La Martinière – 320 pages**

**Daniel Bastié**



**Éditions  
de La Martinière**

## PITTORESQUE DE LA FUTILITÉ

On connaissait Marc Danval comme l'animateur, le programmeur et le producteur de *La 3<sup>e</sup> oreille*, l'émission radiophonique qui passe sur les ondes de la RTBF depuis maintenant trente-trois ans. On le connaissait moins comme poète. Il vient de publier *Pittoresque de la futilité*, un recueil qui reprend des poèmes écrits récemment et d'autres intitulés *Parmi moi seul*, qu'il avait fait paraître en 1984, à Paris.

Ce qui frappe à la lecture des dernières compositions, peut-être écrites sous le confinement, c'est leur effluve érotique, toujours teinté de cette note de jazz qui parcourt la vie de l'auteur, chroniqueur de 78 tours et gastronome belge. *Callipyge*, le premier des poèmes, en est l'exemple le plus évident. Tout y est sexe, « l'isocèle zibeline » dont Marc Danval vante les ardeurs sauvages nichées dans un taillis d'hibiscus, rouges comme l'amour. Rouges comme le sexe. Chaque mot éveille le désir sanguin qui se cache derrière les connotations. Des « brames futurs », on glisse vers « les râles et sourds gémisséments » qui accompagnent l'étreinte. Chaque mot est porteur d'incandescence et d'images érotiques.

Pour éveiller ces images, il a choisi un mot rare qui sert de titre au poème. *Callipyge* évoque la belle croupe, la

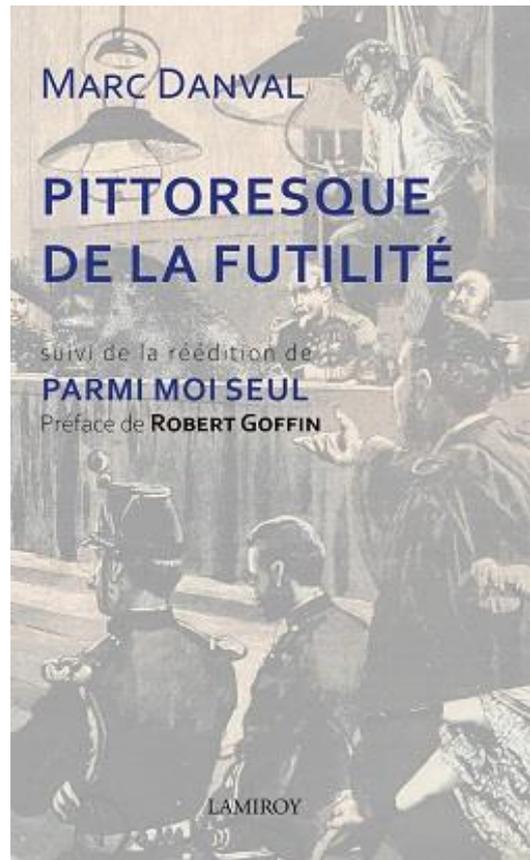
« belle fesse » de la déesse de l'amour. Ce mot grec est devenu l'épithète d'Aphrodite qu'on vénérât dans un temple édifié par deux femmes à Syracuse, nous dit Athénée de Naucratis dans *Le Banquet des savants*. Comme si la beauté sensuelle était née en Grèce même, avec les statues de marbre que nous ont laissées les sculpteurs de l'Antiquité. Les artistes de la Renaissance avaient déjà chanté ce retour aux sources de la vie. Ce retour à la femme.

Marc Danval s'en souvient puisqu'il a choisi un mot grec précieux pour faire jaillir devant nous « des cuisses à la Maillol et de sublimes pâmoisons ». Il évoque aussi les poètes qui ont bercé ses rêves : Apollinaire, Rimbaud, Baudelaire, et surtout Lautréamont qui l'a subjugué et dont il s'inspire dans ce transfert qu'il fait de la musique à la poésie. Lautréamont jouait en effet ses prosopopées au piano avant de les coucher par écrit dans sa chambre d'hôtel. Il est mort à 24 ans, phtisique, après avoir publié *Les Chants de Maldoror*.

On continuera de rêver à l'amour et au jazz avec Marc Danval en feuilletant son recueil qui brûle des mille feux de la volupté. Ceux de nos vingt ans qu'il nous rappelle avec passion et lyrisme.

**Ed. Lamiroy - 85 pages**

**Michel Lequeux**



Lamiroy

## L'ARTICLE - LE PLUS GRAND ÉCRIVAIN DU MONDE ? STEPHEN KING...

Lancée le 1er septembre 2017, la Collection Opuscule des Editions Lamiroy connaît un succès croissant. Le concept : Parution d'une nouvelle par semaine (le vendredi) dans un format poche pour la somme dérisoire de 4€ ! Condition sine qua non : la nouvelle doit comporter 5000 mots.

Viendront ensuite, les Collections "Crépuscule" (polar de l'Opuscule) et "Adopuscule" (destinée aux ados entre 10 et 18 ans). Des Collections qui ne sont pas soumises au régime d'une parution par semaine.

Dans le même format, les Editions Lamiroy lancent le mensuel "L'Article".

Le premier numéro (octobre 2020) est consacré à Stephen King. L'auteur de celui-ci, Gorian Delpâtre, journaliste et chroniqueur littéraire à la RTBF, pose la question de savoir si Stephen King est le plus grand écrivain du monde...

Delpâtre retrace ainsi le parcours d'un écrivain hors norme dont, aujourd'hui, le moindre des textes est adapté à peine publié ! Connaissez-vous d'autres écrivains vivants connaissant le même privilège, questionne le journaliste... Moi pas, insiste-t-il, c'est un cas unique parmi les écrivains contemporains. Et de retaper sur le clou : Des écrivains adaptés, oui, bien sûr, il y en a, mais à chaque livre ? A chaque nouvelle ? A chaque "novella" ?... Bien sûr que non.

Bon, mais cela en fait-il un "grand" écrivain pour autant ?... Et d'examiner la question épineuse du style de Stephen King car il est impossible d'être considéré comme un grand écrivain si on n'a pas de style. Même si on raconte d'excellentes histoires.

Mais avant d'être (ou pas) un grand styliste, Stephen King est un écrivain populaire honnête. Il ne triche pas avec ses lecteurs, il tient ses promesses.

Sa prose est particulièrement accessible. Son style et son vocabulaire sont familiers, proches de celui que pourrait utiliser un excellent conteur au coin du feu. Il ne faut pas cependant confondre familier et facile.

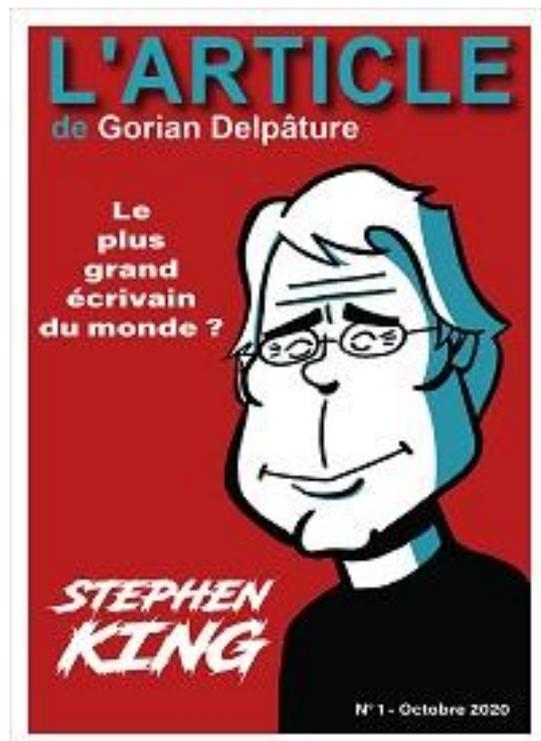
Le style de Stephen King, c'est un vocabulaire familier et une construction dramatique redoutable. Impossible de lui reprocher son choix de vocabulaire puisqu'il présente toujours des personnages réalistes voire naturalistes.

Et Delpâtre d'y aller d'une comparaison "audacieuse": s'il était né de ce côté de l'Océan Atlantique, on aurait pu le comparer à Emile Zola ! Il est impossible de ne pas reconnaître son talent de construction romanesque. Impossible non plus de ne pas reconnaître son style...

Alors ?... Stephen King, le plus grand écrivain du monde ?...

**Editions Lamiroy - 33 pages**

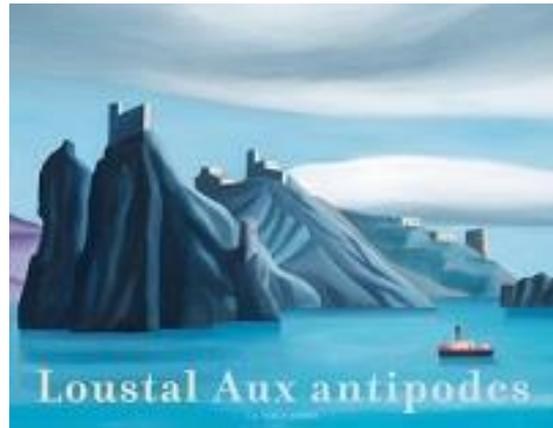
**Alain Magerotte**



Lamiroy

## AUX ANTIPODES

Coloriste rompu à toutes les disciplines de l'encre à l'aquarelle, en passant par le fusain et le lavis, Loustal est un artiste qui se caractérise par une vision forte de l'art. Après avoir offert plus de cent dessins voilà dix ans pour composer le menu de « Dessins d'ailleurs », il cède ici plus de deux cents dessins pour permettre au lecteur de voyager aux antipodes, loin des lieux communs d'une France ou d'une Belgique somnolente, avec une immersion dans des milieux étrangers à nos habitudes, traversés par des paysages grandioses, des populations aux mœurs différentes et des langues qui fleurent l'exotisme. Les présentes huiles et aquarelles



se veulent autant d'invitations au voyage, avec des arrêts au Brésil, aux Canaries et, parmi plusieurs autres, en Islande. Il s'agit d'œuvres épurées, qui lient la simplicité à l'efficacité, qui jouent avec les lignes et qui organisent les couleurs pour qu'elles deviennent chatoiements et régals pour les yeux. Il y a aussi un petit côté passéiste, loin des expositions modernes de certains dessinateurs contemporains, avec un traitement vintage qui renvoie aux magazines que nous lisions enfants et qui nous ont apporté du rêve dans la grisaille de l'automne et les gerçures de l'hiver. Un album qu'on feuillette sans modération ...

**Ed. La Table Ronde – 184 pages**

**Paul Huet**

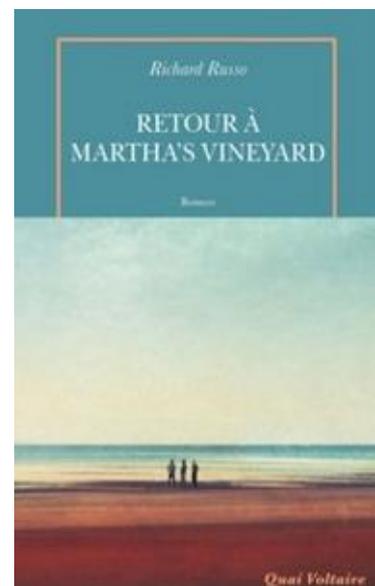


## RETOUR À MARTHA'S VINEYARD

Années 60. A l'université du Connecticut, quatre amis se jurent une fidélité éternelle. Trois garçons et une fille. Ils se prénomment Lincoln, Teddy, Mickey et Jacy. Ils décident de fêter la fin de leurs études en se rassemblant dans la maison des parents de l'un d'eux sur Martha's Vineyard. A l'issue de cette ultime journée, Jacy disparaît. Quarante ans plus tard, les trois garçons, maintenant devenus des hommes vieillissants, se retrouvent au même endroit. L'occasion d'exposer leur parcours respectif et d'affronter un vieux démon. Dans leur cœur autant que dans leur esprit, Jacy est toujours présente et vibrante. Que lui est-il arrivé ? Le décor de la demeure et les paysages alentours déploient une force insoupçonnée. En quelques heures, ils ont l'impression d'effectuer un bond dans le passé. Ensemble, ils tentent de comprendre et de poser des mots sur ce qui a ébranlé leur jeunesse et les taraude toujours. Secrètement, tous les trois étaient amoureux de la belle Jacy. Richard Russo nous propose un roman psychologique à l'intrigue intéressante. Pour l'auteur, il est aussi question de revenir sur une époque et de parler d'insouciance rythmée par les tubes diffusés sur les ondes, de la guerre du Vietnam et des espoirs d'une jeunesse à la recherche de repères loin de ceux des adultes. D'emblée, une question se met en exergue : Disons que si nous possédions une seconde vie, pourrait-on éviter ce qui ne doit pas l'être ? La lecture de cet ouvrage en français doit énormément à la traduction de Jean Esch, qui a su garder le tempo et conserver la justesse de certaines expressions. Un suspense prenant !

**Ed. Quai Voltaire – 375 page**

**Paul Huet**



## MARCHER LA NUIT

Le coronavirus inspire les artistes. Martin Steffens est de ceux que la pandémie n'a pas laissé insensibles. Confinés chez eux, les gens ont été amenés à ralentir leurs ambitions, à se remettre en question, à envisager un monde différent. Il leur a fallu réapprendre à gérer l'espace, à se conforter au temps qui s'est mis à avancer avec lenteur, à croire que tout ira mieux demain pourvu que chacun s'y mette en donnant un coup de pied dans les mauvaises habitudes. A la lumière de ce choc, les chroniques de Martin Steffens ont été repensées et classées dans une marche en trois temps et symbolisées par les visages de Melchior, Gaspard et Balthazar, les rois-mages venus reconnaître Jésus dans la paille de la crèche et l'adouber comme trésor de l'humanité. Trois figures parties à la quête du salut dans une société où tout était déjà contrôlé, balisé et entravé. Il ressort de ces récits un espoir, une lumière pour notre système de vie mis à mal par un minuscule microbe perceptible qu'au seul microscope hyper puissant. Il est ici question de méditations spirituelles ou philosophiques, de billets d'humour ou d'humeur, mais également de soutien pour aider le lecteur à se parer de patience pour atteindre un matin reluisant, où nous pourrions sortir sans masques et sans gel hydroalcoolique.

**Ed. Desclée De Brouwer – 315 pages**

**Sam Mas**



**DDB** *desclée  
de brouwer*

## AU CŒUR DU SECRET DE FAMILLE

On l'a récemment découvert dans l'actualité belge avec la reconnaissance juridique de paternité de Delphine Boël par le roi Albert II, les secrets de famille peuvent empoisonner le quotidien et laisser des séquelles psychologiques durables. S'il n'est évidemment pas bon de tout déverser sur la place publique, retenir des informations, chercher à les dissimuler ou veiller à les déformer n'a guère plus de sens. Maintenant, parfois, il est « bon » de cacher certains faits pour ne pas nuire à l'image d'une famille, pour protéger les plus faibles ou afin de ne pas ternir une réputation. Barbara Couvert revient sur ces mille et une élaborations perverses qui entachent une existence et qui procèdent à la déconstruction de certains individus, qu'on les appelle non-dits, faits cachés ou oubliés volontaires. Bien sûr, il ne fait pas forcément bon de se voir confronté à un drame, mais apprendre son existence subrepticement n'est guère plus réjouissant. L'être humain possède cette capacité de vivre de résilience et de faire front. L'auteure explique de quelle manière se bâtit un secret de famille, à quelle fin il procède et de quelle manière s'en débarrasser. Elle le fait en illustrant ses propos d'exemples, de récits qu'elle décrit comme étant vrais et en utilisant la vulgarisation. Pas de termes complexes ni de psychologie pointue. Au final, elle nous propose un texte accessible pour aider toutes celles et ceux qui s'emprisonnent malgré eux dans le malaise et qui ne demandent qu'à la parole de se libérer.

**Ed. Desclée de Brouwer – 153 pages**

**Sam Mas**

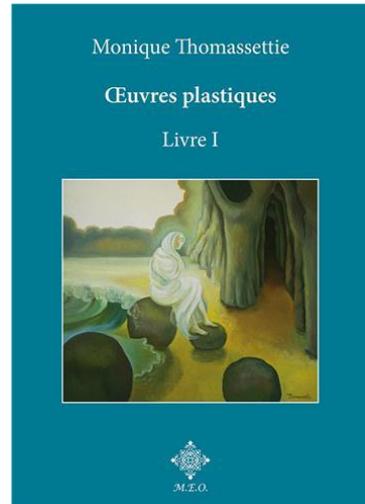


## MONIQUE THOMASSETTIE : ŒUVRES PLASTIQUES : LIVRE 1

Monique Thomassetie est peintre et écrivaine, dotée d'une sensibilité hors-normes. Née en mars 1946 à Bruxelles, elle a toujours affirmé que la peinture et l'écriture n'allaient pas forcément de pair chez elle, puisqu'elle ne concevait pas de travailler à moitié, préférant se donner sans à fond dans chacune de ces deux entreprises. Cet ouvrage, présenté comme un premier tome, rassemble à la manière d'un catalogue des œuvres de diverses périodes sans les faire se succéder de façon chronologique. L'idée a plutôt été de les présenter en fonction de leur thématique ou de leur traitement. Ainsi, on découvre successivement des travaux symbolistes, des paysages oniriques, des créations d'après nature, des portraits, etc. Refusant toute définition autant que toute analyse, cet ouvrage se veut un bel imagier qui a pour ambition de mieux connaître les périodes *visuelles* de l'artiste, sans cloisonnement, et d'inviter le lecteur à y prendre plaisir. Depuis plusieurs années, Monique Thomassetie a délaissé les pinceaux pour privilégier le stylo ou le clavier d'un ordinateur, rassemblant toute son énergie pour rédiger et rédiger encore !

**Ed. M.E.O. -112 pages**

**André Metzinger**



Benoît Hissette

*Carnets  
d'un guichetier  
ou l'étonnant ordinaire*

Fidélité

## CARNETS D'UN GUICHETIER OU L'ÉTONNANT ORDINAIRE

Benoît Hissette est guichetier depuis longtemps au bureau de poste rue de Wand à Laeken. J'ai appris qu'il avait écrit un livre dans lequel il relate ses rencontres journalières (il en a choisi trente) et je suis allée à son guichet pour en acquérir un exemplaire et me plonger dans son univers plein de tendresse et de bienveillance. Sa plume est belle, comme l'est son cœur.

Voici quelques bouffées de tendresse que j'ai envie de vous partager :

-Comment se fait-il que des êtres tels que Madame Zimmer, à travers si peu de moyens, un regard, un ton de voix, une discrète expression de visage, en sourient ma vie ?

-Nous avons échangé peu de paroles, je ne sais plus lesquelles, et ce peu d'échange, de regards et de proximité, m'a confirmé pleinement dans qui j'étais.

-Par ta présence, tes délicates attentions, ton regard, ta bienveillance, tu me

donnes foi en l'humain.

-Sais-tu que, sans le savoir, tu venais me réveiller de la torpeur des habitudes ?

**Editions Fidélité - 117 pages**

**Silvana Minchella**

## LE JOUR OÙ LE MONDE A CHANGÉ DE TIMELINE

Annik Couppez Véronèse d'Olrac est une femme mystérieuse et fascinante. Elle a publié plusieurs livres : L'Enigme de Satovska, L'Enigme du Val d'Acoz, Contes et légendes du monde, Nostradamus l'usurpateur démasqué, La Gardienne de la 9<sup>ème</sup> porte et l'Attendue. Les trois derniers étant rédigés sur trois niveaux de compréhension. Extrait : Nous étions en 2020. Cette année miroir avait mal commencé, des tempêtes d'une rare violence frappaient l'Europe. L'Australie semblait ne pas pouvoir éteindre l'embrasement de son territoire, des millions d'animaux mouraient, de nombreuses populations étaient évacuées, les sauterelles dévoraient l'Afrique. Une épidémie s'abattit sur la Chine et deux mois plus tard l'Europe puis le monde entier fut touché par cette pandémie.

**Ed. St Honoré - 236 pages**

**Silvana Minchella**

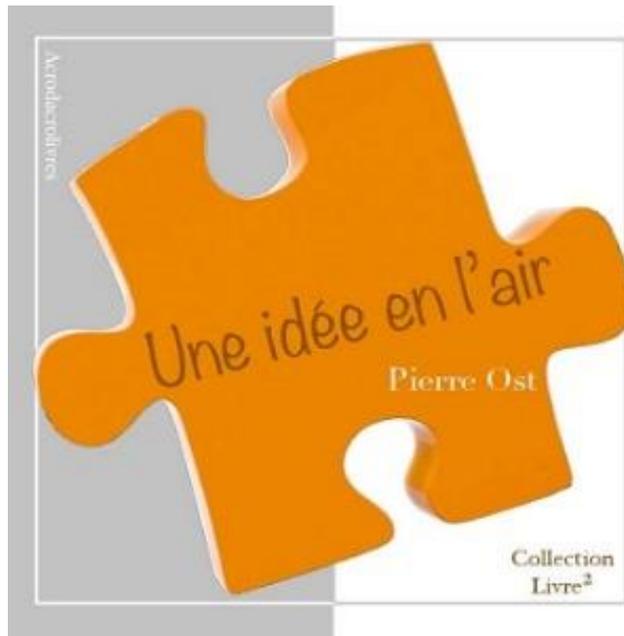
Elle a publié plusieurs



## UNE IDÉE EN L'AIR

“Est-elle tombée du lilas dont les fleurs mauves parfumaient les alentours du vieux banc de bois sur lequel je m'étais assis ? Comme chaque jour, lorsque le temps le permettait, j'aimais chercher l'inspiration au fond de mon carré de verdure...”

L'idée est-elle réellement tombée du lilas pour venir se poser délicatement aux côtés de Pierre ? La quatrième de couverture nous révèle que “Une idée en l'air” est né de la rencontre entre l'auteur Pierre Ost et des éditions Acrodacrolivres, un titre léger comme l'air pour une nouvelle d'une trentaine de pages entrant dans la collection Livre au carré de la maison d'édition dirigée par Bou Bounoider et Laetitia Laurent. D'une écriture subtile et printanière; cette nouvelle nous entraîne dans un carré de verdure: une idée cheminant entre un vieux chat roux et



un café fumant, une courte fable inspirée, un épisode d'enfance perturbant, la contemplation des avions, l'exaltant souvenir des premiers vols avec et sans moniteur, le retour sous l'arbre, l'idée envolée, l'heure attendue de l'apéritif, tel est le voyage proposé par “Une idée en l'air”, une nouvelle entre rêverie et souvenirs, qui ne manquera pas de toucher son lecteur.

Sur le site des éditions Acrodacrolivres nous découvrons cette mention : “à l'image des valeurs prônées par la maison d'édition, cette collection favorise la lecture pour tous. Le livre au carré présente donc une nouvelle écrite par un auteur afin de découvrir son style et ce à petit prix.”

Parmi les auteurs déjà publiés dans cette collection, nous trouvons Jessica Lefèvre, Elide Montesi, Patricia Duterne, Olivier Papleux, Ziska Larouge et Juliette Nothomb, la sœur de l'illustre Amélie, tout ce beau monde nous menant au cœur de thématiques diversifiées.

Quelques titres : “Métro, boulot, dodo”, “Départ”, “Vivre”, “Une vie rêvée”, une véritable mosaïque à découvrir au prix démocratique de cinq euros la nouvelle. Le Livre au carré, what else?

**Ed. Acrodacrolivres – 30 pages**

**Thierry-Marie Delaunois**

## PEDRO

Avec « Diego », Marcel Ghigny signe un nouveau roman, un livre sur l'errance et l'amour. Un livre qui nous parle du temps qui passe, des pistes poussiéreuses sur lesquelles sillonne un petit cirque avec ses intervenants, ses hauts et ses bas. Avec son habituelle acuité, l'auteur explore les tourments du cœur humain, fait siens les élans de la passion et propose un espace où chacun peut vivre libre sous la toile d'un chapiteau, où les artistes se manifestent pour que le spectacle soit total, sans forfanterie et en accumulant une expérience riche d'enseignements. Il confie également une part de son récit à l'imaginaire, en interprétant leur passé, en mordant dans le présent et en regardant vers l'avenir. Bien entendu, la félicité ne peut jamais durer et la vie rattrape au quart-de-tour celles et ceux qui se croient bien chanceux. Le drame éclate pour faire voler en morceaux les certitudes, les non-dits et tout ce qui façonne le quotidien. Un roman fluide à lire sans modération pour passer un agréable moment et pour découvrir un écrivain qui a longtemps travaillé dans le spectacle avant de consacrer du temps à son œuvre romanesque.

**Ed. Le livre de votre région – 226 pages**

**Sam Mas**

